

Centre Pompidou

Exposition | Projections | Parole | Spectacles vivants
17^e édition | 20 janvier – 6 février 2022

Festival Hors Pistes

Les âges de l'image



Sommaire

Les âges de l'image	p. 1
Ouvertures	p. 2
Exposition « Dernière séquence »	
Conférence : Tristan Garcia, Le désordre du temps	
Théâtre : <i>Les Forteresses</i> de Gurshad Shaheman	
Projection : <i>Demain le feu</i> de Mehdi Meklat et Badrounine Saïd Abdallah	
Feuilleton : Laure Adler, La révolte des vieux	
Exposition : « Dernière séquence »	p. 6
Avec les œuvres de Bill Morrison, Barbara Hammer, Judith Deschamps, Pauline Julier, Grégory Chatonsky, Jeroen van Loon, Judith Cahen & Masayasu Eguchi, Graeme Thomson & Silvia Maglioni, et les élèves de l'École des beaux-arts de Marseille	
Projections	p. 16
Hors Pistes en ligne, avec la 25 ^e Heure	
Tonino De Bernardi, L'homme cinéma	
L'âge animé, en collaboration avec la revue <i>Blink Blank</i>	
Naissance, vie, mort et survivance (des images)	
Si Cinéma, festival international des cinémas en écoles d'art :	
Le cinéma a 126 ans, pas elles, pas eux	
Les cinéastes de la Sorbonne et les âges de l'âge	
Jean-Gabriel Périot, Pourquoi l'archive	
Paroles	p. 30
Feuilletons	p. 31
Laure Adler, La révolte des vieux	
Marie Richeux, Comment vont les enfants ?	
Albert Serra, Corps à corps	
La leçon des images : Quel âge ont vos images ?	p. 38
Avec Santiago Amigorena, Carolina Arantes, Danielle Arbid, Matthieu Bareyre et Rose-Marie Ayoko Folly, Grégory Chatonsky, Agnès Godard, Françoise Huguier, Arnaud et Jean-Marie Larrieu, Didier Lestrade, Mehdi Meklat et Badrounine Saïd Abdallah, Florence Miaïlhe, Olivia Rosenthal	
Le Mensuel : Les âges de l'image	p. 42
Jean-Gabriel Périot, Léonie Pernet	
Richard Linklater	
Traversées	p. 43
Carte blanche : Mehdi Meklat et Badrounine Saïd Abdallah,	
Les Chichas de la pensée, Capture(s) d'écran(s)	
Colloque : Jean-Luc Nancy : Anastasis de la pensée	
Performance : <i>Radio Live – La relève</i> d'Aurélie Charon et Amélie Bonnin	
Marathon : Juliette Rennes, Âge et arts	
Calendrier de la manifestation	p. 50
Partenariats, équipes, informations pratiques	p. 52

Les âges de l'image

Mettant à mal le lien entre les générations, la pandémie de covid-19 a révélé comment se faisaient face deux populations invisibles : invisibilité du grand âge, dont la réclusion a choqué mais que nos sociétés n'aiment guère d'habitude regarder ; et invisibilité du jeune âge, dont les études, l'emploi, la vie se sont trouvés suspendus, détresse que tous les discours exaltant la jeunesse n'ont pas suffi à éloigner. Vieillesse absente à l'image, et jeunesse à la fois surexposée et contrainte au silence : comment lutter contre ce double effacement ? Le festival Hors Pistes part cette année d'une idée : si on les dit parfois intemporelles, les images, elles, ont bel et bien un âge : elles naissent et vieillissent, se font support du temps qui passe, constituent des archives indispensables. À leur apparition, elles luttent pour s'imposer à nos yeux usés, comme la jeunesse doit insister pour se faire reconnaître contre l'image qu'on se fait d'elle. À mesure qu'elles durent, elles connaissent comme les êtres une sorte d'obsolescence programmée, et l'effort pour les conserver participe avec l'allongement de la vie d'une même quête interrompue d'éternité. Quel destin pour les corps vieillissant à l'image ? Y a-t-il des gestes cinématographiques tardifs comme des fulgurances de l'âge ? L'image permet-elle une vie éternelle, les avatars une seconde vie et les algorithmes une résurrection ? Au cœur du Forum -1, l'exposition « Dernière séquence » interroge le grand âge des images au gré d'un ensemble d'œuvres empruntant à tous les registres de l'image en mouvement : le regard des artistes y questionne les enjeux d'obsolescence, d'archive, d'empreinte, de fantôme, de résurrection, du temps qui passe et des générations qui se multiplient. Autour de cette exposition centrale, la 17^e édition du festival multiplie les échos et les voix pour interroger l'âge de nos images : du documentaire à la fiction, de la projection à l'installation, on explore les luttes bien réelles qui se déploient aujourd'hui contre les discriminations, les caricatures ou les silences imposés à raison de l'âge. De la parole à l'écran et à la scène, on cherche à frayer quinze jours durant les voies d'un partage renouvelé des expériences et des regards entre les générations.

Mathieu Potte-Bonneville

Directeur du département culture et création

Ouvertures

Jeudi 20 janvier

Exposition : « Dernière séquence » (voir p. 6)
Conférence : Tristan Garcia, Le désordre du temps

Vendredi 21 janvier

Théâtre : *Les Forteresses*, de Gurshad Shaheman (voir p. 3)
Feuilleton : Laure Adler, La révolte des vieux (voir p. 31)

Samedi 22 janvier

Projection : *Demain le feu*, de Mehdi Meklat et Badrouddine Saïd Abdallah (voir p. 4)
Feuilleton : Laure Adler, La révolte des vieux (voir p. 31)

Conférence inaugurale

Tristan Garcia, Le désordre du temps

Jeudi 20 janvier, Petite salle, 19 h

« Qu'est-ce qu'une image ? Un désordre du temps. Toute image, mentale ou matérielle, est un court-circuitage de l'ordre du temps, par lequel quelque chose du passé ou de l'avenir, un souvenir ou une anticipation, une trace ou un enregistrement, gagne en présence.

Coexistent dans nos représentations du pigment soufflé sur des parois, du charbon de bois, des encres, de la peinture à l'huile, des photographies argentiques et numériques : elles datent de temps différents et pourtant existent toutes maintenant.

Parce que toutes nos images, aussi anciennes ou récentes soient-elles, sont aussi contemporaines, en ordonnant l'histoire, elles la désordonnent du même coup.

C'est ce qui nous permet d'opposer à l'histoire linéaire des techniques, de l'innovation et de la péremption des supports, la résistance d'un contre-ordre. » TG

Tristan Garcia est né en 1981. Il est philosophe et romancier. Il enseigne la philosophie à la faculté de philosophie de l'université Jean-Moulin-Lyon 3. Il a publié plusieurs ouvrages, traités de philosophie et romans, dont *Âmes* (premier volume de son *Histoire de la souffrance*). *Laisser être et rendre puissant*, son dernier ouvrage de métaphysique paraîtra en avril 2022.



Tristan Garcia © Hannah Assouline

Théâtre

Les Forteresses, de Gurshad Shaheman

Vendredi 21 et samedi 22 janvier

19 h, Grande salle, 18€, 14€, 8€

L'intime est politique et les histoires individuelles évoquent souvent une histoire collective. Dans son dernier spectacle *Les Forteresses*, le metteur en scène franco-iranien Gurshad Shaheman explore le destin éclaté de trois femmes de sa famille, qui ont vécu et subi les aléas qui ont secoué l'Iran dans les années 1980 : la révolution et les huit années de guerre qui ont ébranlé le golfe Persique... Une situation instable qui a poussé sa mère et une de ses tantes à quitter le pays, pour rejoindre la France et l'Allemagne. Après avoir recueilli leurs témoignages, Gurshad Shaheman nous présente trois monologues, trois récits de vie qui s'entrelacent et se séparent. Sur scène, sa mère et ses deux tantes racontent ainsi l'histoire de l'Iran à travers leur exil et leur résilience.

Programmation les Spectacles vivants – Centre Pompidou, Paris

Texte et mise en scène : Gurshad Shaheman

Assistant mise en scène : Saeed Mirzaei

Voix : Guilda Chahverdi, Mina Kavani, Shady Nafar

Jeu : Gurshad Shaheman et les femmes de sa famille

Création sonore : Lucien Gaudion

Scénographie : Mathieu Lorry-Dupuy

Lumières : Jérémie Papin

Dramaturgie : Youness Anzane

Régie générale : Pierre-Éric Vives

Costumes : Nina Langhammer

Régie plateau et accessoires : Jérémy Meysen

Maquilleuse : Sophie Allégatière

Coach vocal : Jean Fürst

Un projet de la compagnie La Ligne d'Ombre

Production, diffusion : Les Rencontres à l'échelle, B/P ; coproduction, le phénix, scène nationale Valenciennes, théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, pôle arts de la scène, Friche la Belle de Mai, Ccam Scène nationale de Vandœuvre, Le Carreau scène nationale de Forbach et de l'Est Mosellan, Le théâtre d'Arles, scène conventionnée d'intérêt national art et création, nouvelles écritures Maison de la culture d'Amiens Accueil en résidence : Le Manège Maubeuge, Les Rencontres à l'échelle, B/P structure résidente à la Friche la Belle de Mai, Les Tanneurs.

Soutiens : Drac Hauts-de-France, région Hauts-de-France, Fonds Sacd Théâtre, Spedidam.

Texte lauréat de la bourse d'écriture de l'association Beaumarchais-Sacd, et de l'aide à la création Artcena. Édité aux éditions Les Solitaires intempestifs en septembre 2021

Remerciements : Sophie Claret, Camille Louis, Judith Depaule, Aude Desigaux



Gurshad Shaheman, *Les Forteresses*, photo © Agnès Mellon

Projection

Demain le feu

France, 2020, 77 min

De Mehdi Meklat et Badrounine Saïd Abdallah

Samedi 22 janvier, 20h, Cinéma 1

Séance présentée par Mehdi Meklat et Badrounine Saïd Abdallah, dans le cadre des Chichas de la pensée (voir p. 45)

Sélectionné au Cinéma du réel, en 2020, dans la section Front(s) populaire(s) et au Festival international du film indépendant de Bordeaux (FifiB), en 2019

Demain le feu est une traversée de la France en mai 2017, alors qu'Emmanuel Macron vient d'être élu. De Calais à Marseille, ce film part à la rencontre d'une France fracturée, que l'on entend peu et qui raconte ses rêves comme ses désillusions... Qu'ils soient moine, routier, ouvrier en grève, ou encore militant du Front national, chacun se débat entre sa solitude et ses espoirs. À travers ces voix, *Demain le feu* raconte le présent d'une France en feu, alors que les cinéastes préparent ensemble *Aux quatre coins*, leur nouveau film, tourné en avril prochain, à la veille de l'élection présidentielle.



Mehdi Meklat et Badrounine Saïd Abdallah, *Demain le feu*, DR

« Ces destins renvoyés dans les marges d'une société ultralibérale qui ne jure que par le profit ont des choses à dire, parfois rudes, parfois chargées d'une grâce insoupçonnée comme cette dame âgée assise sur le banc d'une petite place de village. À la question : "C'est quoi la réalité", elle répond : "La réalité c'est quand je vois pas la marche, je bute dedans et paf. Faut pas oublier la réalité sinon après ça fait mal." *Demain le feu* est le troisième film documentaire de Mehdi Meklat et Badrounine Saïd Abdallah.

Ils y racontent les peurs, les espoirs et les rêves d'une France trop souvent oubliée. Parmi les autres questions posées à ces reclus du système, Mehdi et Badrou interrogent l'espoir et récoltent beaucoup de pessimisme. L'espoir est "dur", "tendu" pour un ouvrier gréviste que l'émotion surprend et qu'il tente de contenir avec ses mains burinées sur le haut de son visage. Pour les jeunes qui tiennent le bât' sur des chaises de jardin sans jardin, ils se sont tous simplement "habitues à être dégoûtés". » Sarah Belhadi, Bondy Blog, avril 2020

Rencontres, performances, ateliers, courts métrages

Les Chichas de la pensée : Capture(s) d'écran(s)

Dimanche 23 janvier, 13h-21h

Forum -1, Cinéma 1, Petite salle, Forum

Imaginé par Mehdi Meklat et Badrounine Saïd Abdallah, en collaboration avec Asma Barchiche, « Les Chichas de la pensée » (voir p. 45) est un programme culturel collectif qui célèbre une nouvelle génération d'artistes et d'idées. Il ambitionne d'allier le plaisir d'une fête retrouvée et l'urgence de la réflexion.

Dans une époque enflammée, où se succèdent discours de haine et débats fébriles, où les chaînes d'info saturent et produisent du bruit sur du bruit, « Les Chichas de la pensée » proposent un espace de parole et de pensée, mais aussi de partage et de célébration.

Cette journée intitulée « Capture(s) d'écran(s) » compte parmi ses invités Raoul Peck, Mohamed Mbougar Sarr, Eden Tinto-Collins, Taha Bouhafs, Souleymane Sylla, Anaïs-Tohé Commaret, Marie Da Sylva, Rebecca Chaillon, Hajer Ben Boubaker, Ladj Diaby, Nejma Boussaïd, Chouf+Trustfall, Sarah Bouzi, Hannil Ghilas, Zephyr, Holy Fatma...

Sur Instagram : @leschichasdelapensee



Festival Les Chichas de la pensée, première édition, octobre 2021, Pantin © Tasmyne Boumaza

Exposition

« Dernière séquence »

« Depuis quand es-tu vieux ? Depuis demain. »

Elias Canetti

Du jeudi 20 janvier au dimanche 6 février

11 h – 21 h, Forum -1, entrée libre

L'exposition « Dernière séquence » révèle les correspondances entre le cinéma et les hommes à l'épreuve du temps. Du souvenir à l'archive, du noir et blanc aux cheveux gris, des fantômes aux revenants, une même ligne de fuite traverse les êtres humains et les images. À la fois archives vivantes et support du temps qui passe, ils sont pourtant condamnés à une obsolescence incontournable : un début, une fin.

À ce moment de l'existence – la « dernière séquence » – les images et les êtres humains deviennent à la fois objets théoriques et enjeux de lutte. Quel est le destin des corps vieillissants à l'image, qui les filme encore ; on parle de gestes cinématographiques tardifs, de « male gaze » (regard masculin, ndlr), des femmes qui disparaissent de l'écran, a contrario, l'image permet-elle une vie éternelle, les avatars une seconde vie et les bot une résurrection, l'innovation un principe d'illusion ?

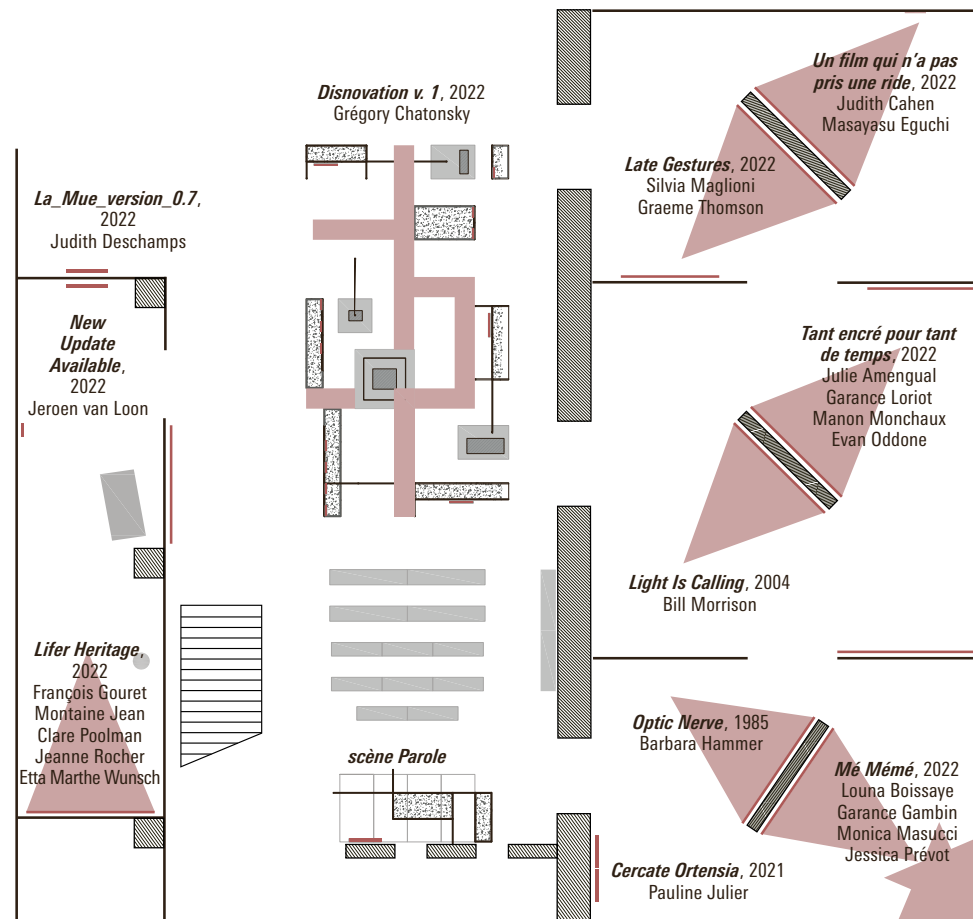
L'exposition propose onze installations (dont neuf propositions inédites), onze regards singuliers et intergénérationnels, qui jouent des proximités de l'image et du grand âge.

Géraldine Gomez

Chargée de programmation

Avec les œuvres de : Judith Cahen et Masayasu Eguchi, Grégory Chatonsky, Judith Deschamps, Barbara Hammer, Pauline Julier, Bill Morrison, Silvia Maglioni et Graeme Thomson, Jeroen van Loon, et les élèves de l'École des beaux-arts de Marseille

Plan de l'exposition, Forum -1



Judith Cahen et Masayasu Eguchi

1968, Paris (France). 1964, Saga (Japon). Vivent et travaillent à Paris.

Judith Cahen et Masayasu Eguchi forment depuis 2013 un duo d'artistes à l'origine de films, ciné-performances et installations. Après des études de philosophie, Judith Cahen se consacre à la création de films et performances, devant et derrière la caméra. Avec son double de cinéma, elle aborde les problématiques liées au corps, entre intime et politique. Son travail introspectif négocie les frontières entre cinéma, théâtre, arts plastiques et danse et la conduit jusqu'au Japon. Masayasu Eguchi commence quant à lui le théâtre musical à Tokyo avant de voyager à travers le monde, puis de réaliser des films à Londres et enfin à Paris où il fonde sa société de production. Producteur et réalisateur, d'abord de documentaires, il organise aussi des expositions qui œuvrent au dialogue des cultures française et japonaise.

Un film qui n'a pas pris une ride, 2022

Installation, films, vidéos numériques couleur, sonore
Durée : 5 à 7 minutes

« Faire durer un amour – fût-il amour du cinéma, lui faire traverser le temps et les âges, au-delà des cassures du mépris. »
(Judith Cahen et Masayasu Eguchi)

À quoi tient l'impression qu'une œuvre a bien ou mal vieilli ? Judith Cahen et Masayasu Eguchi sont partis de cette question en s'inspirant d'un film « en avance sur son temps » réalisé par Jean-Luc Godard en 1963. *Un film qui n'a pas pris une ride* propose une libre interprétation de son illustre scène d'ouverture, la première scène d'amour entre Camille et Paul (Brigitte Bardot et Michel Piccoli). La même situation se décline avec plusieurs interprètes d'âges différents et selon plusieurs esthétiques cinéphiles. Par un jeu de répétitions jusqu'à l'amplification, les artistes confrontent à la fois l'âge des images, celui des acteurs et des sentiments.

Le casting intergénérationnel éclaire avec tendresse et humour les angles morts de nos représentations communes tout en traçant un parallèle entre deux temporalités, celles de l'histoire du cinéma et de la vie. Cette réappropriation subtile fait un pas de côté et incite, tout en rendant hommage à son lyrisme, à observer la structure qui rend l'œuvre de Godard encore et toujours séduisante.

Grégory Chatonsky

1971, Paris (France). Vit et travaille à Paris et Montréal.

Formé aux arts visuels et numériques et à la philosophie, Grégory Chatonsky est un artiste franco-canadien largement exposé à travers le monde. À l'avant-garde de l'utilisation du web comme un médium artistique depuis les années 1990, il travaille tout autant la matière physique que numérique. Entre nature et technologie, il interroge de façon critique l'autonomie et la sensibilité anthropomorphes des machines ou le renouvellement, voire la dislocation, des identités et mises en récit à travers l'utilisation des données numériques et de l'intelligence artificielle. Il a créé en 2011 le concept de « Disnovation » et produit, dix ans plus tard, cette installation.

Disnovation v. 1, 2022

Installation, sculptures, vidéos numériques couleur, sonore
Durée : infinie
Une coproduction Hors Pistes (Centre Pompidou) & Cité des sciences et de l'industrie

Dans cette installation évolutive imaginant un futur proche, Grégory Chatonsky se met en scène en personne âgée, dernier orateur d'éléments de langage dépassés sur l'innovation. L'alter ego de l'artiste, créé à partir d'un moteur de jeu vidéo, tient une conférence infinie et insensée dont le contenu généré par une IA (intelligence artificielle) mêle des *TED talks*, des livres de développement personnel et de



Disnovation v. 1, 2022. © Grégory Chatonsky

management. Des pièces robotiques côtoient des fragments de corps humains, reliques d'une religion disparue progressivement envahies par des formes larvaires. Accompagnée d'images de milliardaires transhumanistes tournés vers une éternité illusoire, cette anticipation dystopique nous contraint à faire face aux limites de notre développement. Grégory Chatonsky a inauguré en octobre 2021 la première résidence artistique de la Cité des sciences et de l'industrie pour une durée d'un an.

Judith Deschamps

1986, Paris (France). Vit et travaille à Paris. La démarche pluridisciplinaire de Judith Deschamps, formée en France et au Royaume-Uni, allie la performance, le film, la sculpture et l'installation. Avec un regard féministe, elle investit des références historiques, culturelles et religieuses pour saisir les conceptions et usages sociaux et technologiques contemporains. Elle s'intéresse au langage, à la sexualité, à la finitude, en particulier par le prisme des corps et de leurs métamorphoses. Elle fait partie du programme de résidence artistique 2020/2021 à l'Ircam (équipe Analyse et Synthèse) et débute un doctorat en recherche et création à l'école de recherche ArTeC à l'université Paris 8.

La_Mue_version_0.7, 2022

Film, vidéo numérique couleur, sonore

Durée : 20 min env.

Production : Bandini Films, avec la participation de l'Ircam et du Centre Pompidou

Avec Vincent Candalot, Elsa, Arthur Guivarch, Mayotte, Axel Roebel

Écriture : François Hébert et Judith Deschamps

Image : Simon Gouffault

Son : Théodore Celardo

Montage : Judith Deschamps

À l'aide d'une intelligence artificielle, Judith Deschamps s'associe aux chercheurs de l'Ircam pour recréer le chant angélique du castrat Farinelli, destiné lors d'un rituel nocturne à soigner la mélancolie du roi d'Espagne Philippe V. Deux enfants soprano de 14 ans et un contreténor de 24 ans participent à cette expérience : l'un va bientôt faire l'expérience de la mue, l'autre débute une transition de genre, et a fait ce qu'il appelle une « mue silencieuse ». L'artiste met en place un échange intergénérationnel en incluant sa grand-mère âgée de 93 ans qu'elle accompagne au quotidien. Cette aventure peut-elle l'aider dans le passage de la vie vers la mort ? Sous la forme d'un conte vidéographique, ces personnes se confient sur les métamorphoses qu'elles traversent. En déplaçant une expérimentation scientifique dans le merveilleux, *La_Mue_version_0.7* interroge les transformations auxquelles l'existence nous confronte, et les peurs qui en résultent. Alors que la castration figeait artificiellement la voix de l'enfant comme pour la rendre éternelle, le film questionne le recours à la technologie quand il s'agit de faire face à la finitude humaine.

Barbara Hammer

1939, Los Angeles (États-Unis) – 2019, New York (États-Unis)

Barbara Hammer est une cinéaste étatsunienne avant-gardiste. Féministe, lesbienne, elle est une pionnière du cinéma queer et expérimental indépendant dès les années 1970. Traitant d'une sexualité minorée dans la société et souhaitant visibiliser les femmes marginalisées par le discours historique, elle est l'autrice d'un des premiers films lesbiens. Tandis qu'un cancer de l'ovaire lui est diagnostiqué en 2006, elle poursuit son intense activité artistique et lutte pour la liberté de choix des malades quant à leur fin de vie.

Optic Nerve, 1985

Film cinématographique numérisé 16 mm, noir et blanc et couleur, sonore

Durée : 16 min 45 s

Son : Helen Thorington

Optic Nerve est une œuvre déterminante dans l'exploration visuelle du vieillissement et de la mémoire. En investissant conjointement la fragilité de la vie et celle du support cinématographique 16 mm, l'artiste assemble et retravaille des images filmées lors d'une visite auprès de sa grand-mère dans sa chambre de maison de retraite. Elle laisse entrevoir des gros plans du corps et du visage âgés, évoquant le souvenir de l'être aimé qui persiste et ressurgit partiellement. D'autres images sont prises du point de vue de la chaise roulante de sa grand-mère lors d'une promenade en extérieur. Entre figuration et abstraction, Hammer utilise divers procédés expérimentaux lors de l'impression optique sur photogrammes, traités image par image, et lors du montage.

Pauline Julier

1981, Genève (Suisse). Vit et travaille à Genève. Formée à la photographie et aux sciences humaines, Pauline Julier est une artiste et cinéaste primée et exposée dans le monde entier. Dans une approche à la fois scientifique et artistique, documentaire et fictionnelle, elle s'interroge sur la complexité des rapports humains à l'environnement non-humain, dans l'histoire et dans l'actualité. Elle s'inscrit dans un dialogue avec des écrivaines, écrivains, chercheurs et chercheuses, notamment à l'occasion de son grand projet multidisciplinaire *Naturalis Historia*.

Cercate Ortensia, 2021

Vidéo à deux canaux, HD, stéréo, en boucle, dimensions variables (numérique couleur, sonore)

Durée : 16 min 10 s

Inspirée par le poème féministe italien d'Amelia Rosselli, « La Libellula » (*Panegirico della libertà*) (1958), Pauline Julier présente une installation de deux écrans projetant un film d'archives scientifiques, personnelles et de réseaux sociaux. Entre hommage et vengeance face à son héritage littéraire, le poème de Rosselli se nourrit de l'ambivalence de la figure d'Hortense du poème « H » d'Arthur Rimbaud, entre élan d'ouverture et retrait intime. *Cercate Ortensia* recrée un mouvement circulaire marquant une bouffée d'air libératrice face au passé et la vieillesse. Elle explore la chute, la disparition, l'oubli, l'évanescence, traçant un lien entre les recherches de pionniers scientifiques, la désorientation liée à la perte de mémoire de son père vieillissant et malade, jusqu'à l'actualité brûlante de la catastrophe écologique.

Son : Xavier Lavorel

Post-production : Raphaël Frauenfelder



Late Gestures, 2022, © Silvia Maglioni et Graeme Thomson

Bill Morrison

1965, Chicago (États-Unis). Vit et travaille à New York (États-Unis).

Célébré et primé dans les festivals et institutions du monde entier, Bill Morrison est une figure de proue du cinéma expérimental contemporain. Avec une sensibilité nourrie par les arts plastiques, il pratique notamment le *found footage* en réutilisant et détournant des archives cinématographiques souvent rares et délaissées, auxquelles il souhaite redonner une place entière dans l'imaginaire collectif. En travaillant avec des supports détériorés, il crée des poèmes visuels déstabilisants. L'importance qu'il accorde à l'histoire, à la mémoire et à l'oubli se traduit également par la réalisation de documentaires avant-gardistes. Passionné de musique, il travaille avec les compositeurs contemporains les plus reconnus.

Light is Calling, 2004

Film 35 mm, noir et blanc et couleur, sonore

Durée : 8 min

Production : Hypnotic Pictures

Musique de Michael Gordon, interprétation de Todd Reynolds

Courtesy de l'artiste et Hypnotic Pictures

Light is Calling se base sur un tirage optique d'une copie extrêmement détériorée de *The Bells* (James Young, 1926) que Morrison remonte à partir d'une nouvelle bande sonore, en se concentrant sur une courte scène d'amour qu'il allonge et surimprime. Il travaille la pellicule au corps, en plasticien. Tout en économie de moyens, la décomposition du nitrate crée différents effets de reliefs, de couleurs et de mouvements, donnant vie à une métaphore fragile et changeante. En se laissant guider par les « collisions aléatoires » et les accidents qui en découlent, ce poème visuel invite à une méditation mélancolique sur la temporalité, la mémoire, la ruine, la disparition et le caractère évanescents de l'existence et de la matière.



Light is Calling, 2004, © Bill Morrison

Silvia Maglioni (Italie)

et **Graeme Thomson** (Royaume-Uni)

Naissance du duo Terminal Beach, 2005.

Vivent et travaillent entre Paris et Palerme.

Silvia Maglioni et Graeme Thomson sont des

cinéastes et artistes dont les films et

installations sont régulièrement présentés dans de nombreux musées et festivals internationaux.

Leur travail explore les frontières poreuses entre documentaire et fiction, cinéma et installation, visions collectives et pensée politique, à la recherche de nouvelles configurations d'image, de son et de texte. Leur pratique inclut la création de courts et de longs métrages, d'expositions, d'œuvres sonores, de performances, d'émissions radiophoniques, de technologies vernaculaires et de livres.

Late Gestures, 2022

Vidéo numérique, couleur et noir et blanc, sonore

Durée : 25 min

Courtesy les artistes

Dans un célèbre texte critique, *Du style tardif. Musique et littérature à contre-courant*, Edward Said désigne le style tardif de certains compositeurs, écrivains et artistes comme constituant un espace de liberté créative

détaché des conventions de leur temps et ouvrant sur de nouveaux horizons d'expression. Inspiré par ces réflexions, *Late Gestures* est un voyage à travers des séquences tirées de films, parfois oubliés, de la dernière période de grands cinéastes. Dans leur intempestivité prophétique, hors-temps et hors-cadre, les images se tournent vers de nouvelles possibilités pour le cinéma et pour la vie. Silvia Maglioni et Graeme Thomson nous invitent à explorer les âges des images en proposant un foisonnant montage de ces « gestes cinématographiques tardifs ». La vidéo est accompagnée d'un texte mural constitué d'une « image trouvée » : le carton titre du film de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, *Trop tôt/trop tard*. En écho aux images qui défilent à l'écran, cette phrase commence à résonner avec l'aspect intempestif du geste cinématographique qui témoigne d'un temps à la fois déjà révolu et à venir.

Jeroen van Loon

1985, Bois-le-Duc (Pays-Bas). Vit et travaille à Utrecht (Pays-Bas)

Formé au design des médias numériques et en arts médiatiques, Jeroen Van Loon explore artistiquement les rapports contemporains à la technologie, à travers la construction des identités sur les réseaux sociaux, les bouleversements de la société à l'arrivée d'Internet, les nouvelles réalités créées par la culture digitale ou la marchandisation des données génétiques. Primé et exposé internationalement, il conserve toujours un regard critique et mesuré sur les innovations. Son travail se basant sur une hybridation technique, ses interventions dépassent le monde de l'art et créent des ponts avec les sciences et un public plus large, notamment dans le cadre de TEDx.

New Update Available, 2022

Film, vidéo numérique couleur, sonore

Durée : 11 min 30 s

Courtesy de l'artiste

Pendant deux ans, Jeroen van Loon visite des clubs informatiques seniors et enregistre les discussions qui s'y déroulent. Les participants s'y réunissent pour apprendre les bases de l'utilisation d'un ordinateur et d'Internet, mais aussi pour socialiser et rester en contact les uns avec les autres. Collectivement, ils essaient de participer activement à une société qui repose de plus en plus sur les compétences informatiques. Ces réunions ont été suspendues par la crise pandémique, tandis que la dépendance numérique s'est encore accrue. *New Update Available* utilise les enregistrements originaux dans un récit futuriste sur la façon dont nous pourrions traiter l'analphabétisme numérique dans un avenir proche : en se connectant à un réseau de réalité virtuelle pour accéder à de tels cours d'informatique. Cet analphabétisme sera-t-il résorbé grâce à une technologie meilleure, plus rapide ou plus high-tech, ou aura-t-on toujours besoin de cours d'informatique ? Peut-être que dans vingt-cinq ans, l'artiste lui-même aura besoin d'un cours pour accéder à sa pension dans une cryptomonnaie au sein d'un réseau social en réalité virtuelle.

Les trois œuvres collectives suivantes sont réalisées par des artistes élèves de l'École des beaux-arts de Marseille retenu(e)s pour participer à cette exposition, venant de deux cours réunis à l'occasion de ce projet : « Photographie, une pratique de l'image » et « Intermèdes ». Les enseignant(e)s associé(e)s sont Max Armengaud, Pierre-Laurent Cassière, Sylvain Deleneville, Lia Giraud et Julien Maire.

Tant encré-e-s pour tant de temps, 2022

Julie Amengual, Garance Lorient, Manon Monchaux, Evan Oddone

Installation, wallpaper, vidéo numérique couleur, sonore
Durée : 15 min

« Parce que le tatouage c'est notre histoire ».
(Anonyme)

Cette installation composée de photographies et d'enregistrements sonores réunit les témoignages de personnes tatouées d'âges divers et invite à une immersion dans des paysages de peaux et d'encres. Avant un premier tatouage, l'entourage s'alarme généralement de l'altération de son esthétisme au cours de l'existence, en s'inquiétant de l'irréversibilité déstabilisée par une obsolescence corporelle. Par un traitement macro ou micro de l'épiderme, les artistes investissent la matérialité de deux temporalités imbriquées : le développement inévitable des rides et l'évolution du tatouage choisi par les sujets. La vidéo d'une performance examinant la cicatrisation sur plusieurs semaines d'un tatouage réalisé par les artistes, complète l'installation.

Lifer héritage, 2022

François Gouret, Montaine Jean, Clare Poolman, Jeanne Rocher, Etta Marthe Wunsch

Installation, objets 3D, édition, vidéos numériques couleur, sonore
Pièce *Face Time* : invitation et interview de l'artiste Thgrl aka Liniya, les plans sont réalisés par l'artiste.
Banc : interview de Joël White, philosophe
Durée : 15-20 min env.

Second Life (SL) est une plateforme de jeu social connaissant son apogée en 2007. Un univers virtuel innovant permet de créer une île et de participer à une riche organisation sociale grâce à un avatar. Les usages touchent tant à une sociabilisation alternative et une introspection identitaire qu'à un dialogue économique et politique avec le monde réel. *Lifer héritage* est une exploration historique sur et dans SL : les artistes proposent un documentaire filmé par leurs avatars au sein d'une installation comprenant des témoignages audio et un environnement d'objets et éléments architecturaux matérialisés. Avant l'appropriation fluide d'une vie virtuelle par les plus jeunes avec VRChat, SL donne accès à une nouvelle dimension temporelle à toute une génération. Tandis que l'avatar offre une théorique jeunesse éternelle, le déclin de la plateforme incite à collecter des archives et à conserver les souvenirs attachés à de véritables « lieux de mémoire » virtuels. Les artistes investissent le maintien d'une mémoire vivante parmi les ruines, les destructions et les expériences vécues, en questionnant la constitution d'un nouveau type de souvenirs. Pour la première fois avec cette génération de joueurs et joueuses, un souvenir d'une vie virtuelle est retenu et transmis comme le souvenir d'une vie « réelle ».

Mé mémé, 2022

Louna Boissaye, Garance Gambin, Monica Masucci, Jessica Prévot

Installation, vidéos numériques couleur, sonore
Durée : 35 min env.

« Avant qu'il ne soit trop tard, avant que ces mémoires disparaissent... » (Louna Boissaye, Garance Gambin, Monica Masucci, Jessica Prévot)

Le projet *Mé mémé* partage la mémoire de « nos anciennes ». L'installation témoigne de la valeur que ces femmes artistes accordent à leurs aînées. Ces parentes ont vécu, elles ont traversé et enduré le temps. Elles ont alors la force de l'expérience, celle que les plus jeunes n'ont

pas encore, mais elles font aussi face à la fragilité de l'âge. Leur temps est désormais incertain. C'est ce contraste que cette œuvre met en exergue : retranscrire ce qui, dans leurs gestes tremblants, dans leur voix vacillante, dans leurs pas indécis, reflète la sagesse d'une vie. Par des performances et des enregistrements sonores et visuels des « mémés », l'installation ouvre trois fenêtres sur lesquelles défilent différentes traces de la vieillesse. Les projections tentent de retranscrire l'impact du temps qui passe. Comment ce dernier traverse-t-il la vie des femmes dites âgées ? Comment traversent-elles à leur tour notre temps ; c'est-à-dire, comment leur vécu, leur histoire influence la nôtre et celle qui nous reste à écrire ?



Lifer héritage, © Jeanne Rocher

Le collectif Art Session de jeunes bénévoles du Centre Pompidou vous propose une expérience sensorielle pour traverser l'exposition, ainsi qu'un atelier de pratique artistique en continu autour du thème : l'âge des images et les images de l'âge.

Dimanche 23 janvier 17 h 30 – 19 h 30

Lundi 24 janvier 18 h 30 – 20 h

Projections

Jeudi 20, vendredi 21 et samedi 22 janvier

Hors Pistes en ligne, avec La 25^e Heure

Samedi 22 et dimanche 23 janvier

Mehdi Meklat et Badrouline Saïd Abdallah

Du lundi 24 au samedi 29 janvier

Tonino De Bernardi, L'homme cinéma

Mercredi 26 janvier

L'âge animé
En collaboration avec la revue *Blink Blank*

Samedi 29 janvier

Si Cinéma
Festival international des cinémas en écoles d'art.
Le cinéma a 126 ans, pas elles, pas eux

Mercredi 2 et jeudi 3 février

Naissance, vie, mort et survivance (des images)
Cinémathèque du documentaire

Vendredi 4, samedi 5 et dimanche 6 février,

Jean-Gabriel Périot, Pourquoi l'archive

Samedi 5 février

Les cinéastes de la Sorbonne et les âges de l'image

Hors Pistes en ligne

Projections et rencontres virtuelles avec les cinéastes

Tourner la caméra au plus près de son intimité, filmer sa propre famille et entamer ainsi un devenir de cinéaste à travers le portrait d'une grand-mère, d'un aïeul adoré, rares sont les cinéastes à ne pas avoir esquissé ce geste, de Naomi Kawase à Jonathan Caouette, mais aussi, on s'en souvient, Joseph Morder, Agnès Varda ou encore Jonas Mekas. Aussi inaugural que fragile, cet élan raconte souvent au plus juste le lien ambigu tissé entre les générations et fait entendre, au présent, un héritage qui ne sait trouver ses mots. Laure Portier, dont le dernier long métrage *Soy Libre*, était présenté dans la sélection ACID du festival de Cannes en 2021, Guy Chabanis, à qui notamment le festival Entrevues de Belfort a rendu hommage, en novembre 2021, et Antoine Parouty, dont on a pu apprécier le travail à l'image d'*Adolescentes*, de Sébastien Lifshitz, en 2019, questionnent ici cet héritage.



Guy Chabanis, *La Mère Martin*, DR

La Mère Martin

Guy Chabanis

France, 1966, 21 min

Une grand-mère du plateau ardéchois raconte à son petit-fils (le réalisateur), les difficultés et les réussites de son existence, entrecoupées de scènes dynamiques de sa vie quotidienne.

Jeudi 20 janvier, 20 h 30, en ligne sur le site La 25^e Heure

Séance suivie d'une rencontre virtuelle avec Guy Chabanis

Dans l'œil du chien

Laure Portier

France, 2019, 38 min

Le film dresse le portrait de deux femmes, la réalisatrice et sa grand-mère. Confrontées à la maladie de cette dernière et enfermées toutes deux dans ce huis clos familial, elles tentent de dépasser ce qui les attend, en renforçant leur lien vers la tendresse.

Vendredi 21 janvier, 20 h 30, en ligne sur le site La 25^e Heure

Séance suivie d'une rencontre virtuelle avec Laure Portier

La Route des hêtres

Antoine Parouty

France, 2004, 23 min

Quelques jours après le décès de sa femme, je me suis rendu avec mon grand-oncle Joseph dans sa maison de Celle. Je conduisais la voiture, les paysages de campagne défilaient dans une lumière de fin d'hiver. Joseph se mit à me raconter des bribes de sa vie.

Samedi 22 janvier, 16 h, en ligne sur le site La 25^e Heure

Séance suivie d'une rencontre virtuelle avec Antoine Parouty

Retrouvez les séances sur le site de La 25^e heure : sallevirtuelle.25eheure.com

Tonino De Bernardi, L'homme cinéma

En présence du cinéaste et de ses invité(e)s

Dimanche 23, jeudi 27, vendredi 28 et samedi 29 janvier

« L'un des derniers grands cinéastes poétiques encore à découvrir », selon le critique Philippe Azoury (*Libération*, mars 2011), Tonino De Bernardi mêle vie et cinéma depuis plus de cinquante ans. Entamée en 1968 avec le film *Dei*, sur lequel Jonas Mekas écrira, son œuvre tous azimuts est composée de plus de quarante films – longs et courts métrages, vidéos, journaux filmés et autres opéras de poche – largement diffusés en festivals et tournés sur tous les supports, depuis le 8 mm dont le cinéaste est le fidèle artisan, en passant par la vidéo et le numérique aujourd'hui. En 1987, il réalise son premier long métrage, *Elettra*, suivront *Appassionata*, en 2000 et *Médée Miracle*, en 2007, avec Isabelle Huppert. « Le film est sublime, poursuit Azoury. [...] Miracle que de [le] voir enfin qui fait son or avec rien, une petite caméra, une grande actrice, des rues de Paris comme on n'en voit jamais que chez Rivette, et un sens de la poésie qui fait de De Bernardi un correspondant italien de Werner Schroeter »

En cinq séances autant que les décennies depuis lesquelles cet artisan minutieux s'affaire, Tonino De Bernardi revient sur son œuvre rare et céleste, empreinte du goût pour le texte, accordant une place importante au féminin. Il réalise un court métrage inédit, à la commande du Centre Pompidou, dans le cadre de la série « Où en êtes-vous ? ».

avec le soutien de l'Institut culturel italien de Paris



Tonino De Bernardi, *Medee Miracle*, photo © Diane Arques, Adagp

Dimanche 23 janvier

Cinéma 2, 20 h

Medée Miracle, de Tonino De Bernardi

Italie-France, 2007, sortie en 2011, 83 min
Avec Isabelle Huppert, Tommaso Ragno, Giulietta De Bernardi

Médée, héroïne du mythe grec, est devenue Irène, qui vit aujourd'hui parmi nous. Elle est une étrangère qui a abandonné sa terre d'origine, pour épouser Jason, un français, le père de ses deux enfants. Elle chante chaque soir dans un cabaret pour subvenir aux besoins de sa famille. Un jour pourtant, Jason la quitte pour une autre, une Française.

Précédé du court métrage

Où en êtes-vous, Tonino De Bernardi ?

Italie, 2021, 37 min

« Où en êtes-vous ? » est une collection initiée par le Centre Pompidou, qui passe commande à chaque cinéaste invité d'un film de forme libre, avec lequel il répond à cette question à la fois rétrospective, introspective, et tournée vers l'avenir, ses désirs, ses projets.

Projection suivie d'une rencontre avec Tonino De Bernardi, Isabelle Huppert et Warren Ellis, auteur de la musique du film

Jeudi 27 janvier

Cinéma 2, 20 h

Elettra, de Tonino De Bernardi

Italie, 1987, 93 min
Avec Anna Coppo, Cristina Crovella, Luciana Pasin

Tiré de la tragédie de Sophocle, situé dans la ville d'Argos quelques années après la guerre de Troie, le film reprend l'histoire d'Electre et la vengeance qu'elle met en place avec son frère, Oreste. Considéré comme le premier long métrage de Tonino De Bernardi, tourné à Casalborgone, une petite ville de la province de Turin, joué exclusivement par des acteurs non professionnels et produit par la Rai (groupe audiovisuel public italien), *Elettra* réactive le mythe grec d'Electre, à travers les paysages, les visages, les gestes de l'Italie rurale.

Projection suivie d'une rencontre avec Tonino De Bernardi et Hélène Frappat, écrivaine

Vendredi 28 janvier

Cinéma 2, 20 h

Appassionata, de Tonino De Bernardi

Italie, 1999, 95 min
Avec Iulia Forte, Galatea Ranzi, Isabel Ruth, Anna Bonaiuto, Salvatore Cantalupo, Giulietta et Veronica De Bernardi

Naples et ses quartiers populaires, dans les années 1920. Rosa vit en fabriquant des fleurs en papier et retrouve en rêve le père qu'elle n'a jamais connu. Sa sœur Caterina, trahie, tue Oreste, le grand amour de sa vie, le jour de son mariage avec une autre. Maria Maddalena,

une prostituée, trouve, elle, la force de se révolter et tue un de ses clients. Les histoires se croisent, accompagnées par les mélodies et les paroles des chansons traditionnelles napolitaines, véritables sources d'inspiration du cinéaste.

Projection suivie d'une rencontre avec Tonino De Bernardi et Aureliano Tonet, reporter culture au Monde

Samedi 29 janvier

Cinéma 2, 17 h

A Patrizia, de Tonino De Bernardi

Italie, 1969-70, 69 min

À la toute fin des années 1960, le cinéaste part au Maroc, rejoindre la poétesse Patrizia Vicinelli. Il fait alors un cinéma qu'il qualifie de « sauvage », éliminant le montage, il tourne les bobines et les accroches les unes aux autres.

Précédé du court métrage

Où en êtes-vous, Tonino De Bernardi ?

Italie, 2021, 37 min

Projection suivie d'une rencontre avec Tonino De Bernardi et Eugenio Renzi, critique et enseignant, il publie notamment dans le quotidien italien *Il Manifesto*

Samedi 29 janvier

Cinéma 2, 20 h

Resurrezione, de Tonino De Bernardi

Italie, 2019, 116 min
Avec Joana Preiss, Giovanna Giuliani, Tommaso Ragno

Le film est une interprétation de *Résurrection*, le dernier roman de Léon Tolstoï, publié en 1899. Il commence par une lecture à Naples, en septembre 2012, se poursuit à Berlin, Locarno en 2013, Oneglia, Paris, Casalborgone, avant de s'achever à Milan, au début de la seconde partie de l'ouvrage. Les lieux et les heures changent, les lecteurs aussi, mais le film recherche les visages possibles des deux protagonistes de l'auteur russe aujourd'hui.

Projection suivie d'une rencontre avec Tonino De Bernardi et Joana Preiss, comédienne et cinéaste.

L'âge animé

En collaboration avec la revue dédiée au cinéma d'animation *Blink Blank*
Mercredi 26 janvier, 16 h et 20 h

Certes, contrairement au cinéma qui, fiction ou documentaire, procède d'un enregistrement continu et pour lequel, comme le disait André Bazin, « l'image des choses est aussi celle de leur durée », les personnages animés ne vieillissent pas en même temps que nous à chaque plan qui défile devant nos yeux.

Pour le reste, relevant par excellence du cinéma, l'animation demeure un art du temps, qui regarde le monde, nous regarde, questionne les rapports entre générations, les gestes de transmissions, le poids des ans, la relégation des anciens dans les marges d'une société active, les souvenirs que nous conservons d'eux une fois qu'ils ont disparu. Fiction ou documentaire, rien ne lui est étranger, d'autant moins qu'une bonne part de sa production s'adresse dorénavant à un public adulte. Simplement, il s'exprime avec les outils qui sont les siens. Il fait parler des animaux, met en scène des créatures mi-humaines, mi-bêtes, joue avec la dimension morale des contes et l'éloquence de la fable.

La matière même des films a souvent partie liée avec ce qu'ils nous disent. Un homme qui raconte sa vie, le corps troué, littéralement en lambeaux (*Ryan* de Chris Landreth), les pensionnaires d'un Ehpad croqués sur le vif (*Écorce*, de Samuel Patthey et Sylvain Monney), c'est en effet à travers la texture du numérique ou celle des pages d'un carnet de dessin que s'incarnent la déchéance des corps, les ravages du temps, l'éphémère des existences.

Dans *Père et fille* (Michael Dudok de Wit), quelques traits font exister un paysage de polder et une femme que l'on voit vieillir à chaque fois qu'elle revient sur les lieux, hantés par un souvenir d'enfance. Cet univers gracieux et minimaliste suffit pour, sans un mot, faire sourdre en nous une méditation mélancolique, indéfinie et universelle sur nos existences. Cette satisfaction esthétique particulière, au-delà de la sensibilité et de l'intelligence, Dudok de Wit, dans le premier numéro de *Blink Blank*, proposait de l'appeler l'« atemporel ».

Jacques Kermabon

Rédacteur en chef de la revue *Blink Blank*



Mon papi s'est caché d'Anne Huynh, © Folimage

Les films *Sogni al Campo*, *Toile d'Araignée*, *Mamie*, *Vieil Ours* et *Vaysha l'aveugle* ont été écrits en résidence Nef Animation, à l'abbaye de Fontevraud.

Programme 1

Accessible pour le jeune public, dès 5 ans
Mercredi 26 janvier, 16 h, Cinéma 2

Il était une fois un chien

Édouard Nazarov

Russie, 1982, 10 min

Un vieux chien de garde est mis à la porte par ses maîtres. Errant dans la forêt, il va retrouver son vieil ennemi, le loup... L'histoire est tirée d'un conte populaire ukrainien.

Mon papi s'est caché

Anne Huynh

France, 2018, 7 min

Un grand-père explique à son petit-fils qu'il devra prendre grand soin de son jardin après sa mort. S'ensuit une discussion, touchante et poétique, sur les traces qui restent après la disparition d'un être cher...

Le Loup gris et le Petit Chaperon rouge

Garri Bardine

Russie, 1990, 26 min

La patte du maître de l'animation russe est ici au service d'une libre adaptation musicale en pâte à modeler du conte de Charles Perrault.

Père et Fille

Michaël Dudok De Wit

Pays-Bas, 2000, 9 min

Un père dit au revoir à sa fille et s'en va. Elle attend son retour des jours, des saisons, des années...

Le Manteau de la vieille dame

Michel Ocelot

France, 1989, 10 min

Dans le Japon de Hokusai, la nuit, une aimable vieille dame rentre chez elle. Un malfaiteur la suit pour lui voler son manteau.

Le Joueur d'échec

Jan Píkava

États-Unis, 1997, 5 min

Gerri se lance dans une partie d'échecs. Il apparaît comme un gentil vieillard, mais en changeant de côté pour jouer avec les pions noirs, il devient son propre alter ego, plus rapide et plus jeune...

Sogni Al Campo

Magda Guidi et Mara Cerri

France, Italie, 2020, 10 min

Un garçon cherche son chat le long d'une rivière. Il ne le trouvera pas. Celui-ci va mourir, et s'est éloigné de tout pour trouver l'intimité. L'enfant arrive aux portes du temps, là où les morts disparaissent, et les vivants les laissent partir. L'enfant a peur, il pénètre dans une forêt de symboles et de souvenirs. Il grandit. Ses illusions d'enfants se dissolvent et se mêlent au paysage.

Toile d'araignée

Natalia Chernysheva

France, 2017, 4 min

Alors qu'une mamie tricote tranquillement dans son fauteuil, une araignée curieuse vient se poser sur son épaule. D'abord effrayée, la dame tente d'aspirer la pauvre bête, mais pourquoi la maltraiter alors qu'elles pourraient partager leur passion du crochet? La rencontre va prendre une tournure inattendue.

Programme 2

Tout public

Mercredi 26 janvier, 20 h, Cinéma 2

En présence des réalisateurs Sarah van den Boom et Samuel Patthey, la séance est suivie d'une rencontre animée par Jacques Kermabon.

Raymonde ou l'évasion verticale

Sarah van den Boom

France, 2018, 16 min

Le potager, les petits pois, les pucerons et les culottes sales, Raymonde en a vraiment assez. Tout compte fait, elle préférerait le sexe, puis l'amour, puis l'immensité du ciel...

Pépé le morse

Lucrèce Andrae

France, 2017, 14 min

Sur la plage sombre et venteuse, Mémé prie, Maman hurle, les frangines s'en foutent, Lucas est seul. Pépé était bizarre comme type, maintenant il est mort.

Mamie

Janice Nadeau

Canada, 2016, 6 min

Mamie habite en Gaspésie dans une maison faisant dos à la mer. Sa petite-fille se questionne : « Pourquoi Mamie ne s'intéresse-t-elle ni à moi, ni à ses autres petits-enfants ? Pourquoi ne partage-t-elle pas avec moi son affection et sa belle couverture ? Que s'est-il passé pour rendre Mamie si indifférente ? » À l'image de sa demeure, Mamie se renferme et ne laisse entrer quiconque dans son cœur.

Ryan

Chris Landreth

Canada, 2004, 13 min

Ce film s'inspire de la vie de Ryan Larkin, un animateur canadien qui, il y a trente ans, a réalisé à l'Office national du film certaines des œuvres d'animation les plus marquantes de son époque. *Ryan* fait entendre la voix de ce dernier et celles de gens qui l'ont connu par l'entremise d'étranges personnages en 3D, tordus, brisés et désarticulés...

Flux

Christopher Hinton

Canada, 2002, 7 min

Sur fond de nuages noirs, la vie d'une petite famille en accéléré. Des crises, des instants de tendresse, divers incidents ponctuent son quotidien. Le temps passe, et comme la mémoire humaine, le film retient surtout les moments beaux et importants...

Oncle Thomas – La comptabilité de jours

Regina Pessoa

Portugal-Canada-France, 2019, 13 min

Ce film est une déclaration d'amour à cet oncle un peu excentrique qui inspira artistiquement la réalisatrice, jouant un rôle déterminant dans sa carrière de cinéaste. Un hommage tendre et émouvant à ce poète du quotidien.

Veil ours

Chen Chen

France, 2016, 11 min

Une jeune femme partage sa vie dans son appartement en ville avec un vieil ours dont elle prend soin comme d'une personne âgée. Tous les jours, elle lui fait la cuisine et lui donne le bain. Mais avec l'âge, le plantigrade perd un peu la tête et son désir de forêt devient entêtant. La jeune femme doit se rendre à l'évidence : impossible de continuer ainsi.

Vaysha l'aveugle

Théodore Ushev

Canada, 2016, 8 min

Vaysha n'est pas une jeune fille comme les autres, elle est née avec un œil vert et l'autre marron. Ses yeux vairons ne sont pas l'unique caractéristique de son regard. Elle ne voit que le passé de l'œil gauche et le futur de l'œil droit. Véritable sortilège, sa vision scindée l'empêche de vivre au présent.

Écorce

De Samuel Patthey et Sylvain Monney

Suisse, 2020, 15 min

Une matière craquelée, ressemblant à de l'écorce. Le temps semble s'être arrêté autour de la villa, quand soudain une silhouette passe. À l'intérieur, on découvre des corps affaiblis, des aides-soignants et un chat noir. Entre un épisode des *Feux de l'amour* et un yaourt, on regarde le temps s'écouler, répétitivement.



Vaysha l'aveugle de Théodore Ushev, © ONF

Naissance, vie, mort et survivance (des images)

Cinémathèque du documentaire

Du mercredi 2 au jeudi 3 février, Cinéma 2

Quatre séances, c'est évidemment bien peu pour tracer les contours du chemin de vie des images de cinéma. Du berceau à la tombe, si on peut dire, mais il s'agit d'abord d'explorer la manière dont elles peuvent survivre à elles-mêmes, notamment par le biais de la mémoire – des institutions comme celles des cinéphiles. Il en va ainsi du destin des images, elles naissent, vivent, meurent... Et survivent. Question connexe, et abyssale : est-ce que l'on peut considérer la restauration comme un rajeunissement (des images) ? Une traversée ludique des âges des images en compagnie des Archives françaises du film du Centre national du cinéma et de l'image animée inaugure cette programmation. Les séances se présentent ensuite comme des méditations sur la durée et le temps des images, leur âge et leurs âges – il est beaucoup question de l'antique nitrate, mais, que l'on se rassure, pas sous sa dangereuse forme inflammable. Ce sont aussi des œuvres qui perpétuent les images, en les remontant, en les remontrant, en les agençant à de nouveaux récits, ce qui s'apparente à une conjuration de leur dégradation, du risque de leur disparition, de leur oubli.



Decasia, © Bill Morrison.

Les âges des images

Projection-conférence

Entre conférence et projection, la direction du patrimoine du CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée) nous convie à une déambulation à travers les âges des images. À partir d'extraits commentés, il est beaucoup question de restauration – rajeunissement ? – des films anciens ; une opération technique qui ouvre directement à des dimensions historiques, déontologiques, esthétiques.

En présence de Simone Appleby (cheffe du service laboratoire-restauration aux Archives françaises du film) et Anne-Laure Soulié (Service de la conservation et de la logistique des collections aux Archives françaises du film)

Mercredi 2 janvier à 17 h

Archipels Nitrate

Claudio Paziienza

Belgique, 2009, couleur et noir et blanc, 62 min

Une évocation subjective de la Cinémathèque royale de Belgique située à Bruxelles.

« À travers les images réminiscentes d'une cinéphilie intime, Claudio Paziienza offre à nos sens une réflexion poétique et philosophique sur le cinéma, la mémoire et la vie. Dans ce croisement généreux entre la simplicité et l'érudition ludique qui caractérise son cinéma, surgit une adresse, un regard qui n'aurait pu naître qu'ici. » (Javier Packer-Comyn)

En présence de Claudio Paziienza

Mercredi 2 janvier à 20 h

Light is Calling

Bill Morrison

États-Unis, 2004, couleur et noir et blanc, 8 min

« Une méditation sur le caractère aléatoire et fugace de la vie et de l'amour, fixée à partir de l'émulsion bouillonnante d'un film ancien. » (Bill Morrison)

The Film of Her

Bill Morrison

États-Unis, 1996, noir et blanc, 12 min

Évocation d'un employé de la Bibliothèque du Congrès qui a sauvé de la destruction par le feu de précieux témoignages – bobines de films nitrate et documentation – des premiers temps du 7^e art.

Just Ancient Loops

Bill Morrison

États-Unis, 2012, noir et blanc et couleur, 30 min

Avant l'intervention d'une séquence en images de synthèse au cœur du film, Bill Morrison nous convie à partir d'un matériau ancien à des observations du ciel, de rapports d'ombres et de lumières. Le dernier mouvement du film nous met quant à lui sur le chemin de la dévotion et de la foi...

Beyond Zero : 1914-1918

Bill Morrison

États-Unis, 2014, noir et blanc, 40 min

Montage d'images de champs de bataille de la Grande Guerre : la dégradation de la chair des images répond d'une façon poignante au destin des êtres durant cette tragédie.

Présentation vidéo de Bill Morrison

Jeudi 3 février à 17 h

Decasia

Bill Morrison

États-Unis, 2002, noir et blanc, 67 min

À partir d'archives en nitrate des années 1910 dans un état de dépérissement, Bill Morrison élabore, en s'appuyant sur une partition de Michael Gordon, une symphonie obsédante, tourbillonnante sur les états physiques et filmiques, et au-delà une parabole sur la vie et la mort.

Présentation vidéo de Bill Morrison

Jeudi 3 février à 20 h

Si Cinéma, festival international des cinémas en écoles d'art

Le Cinéma a 126 ans, pas elles, pas eux

Proposé par l'ésam Caen/Cherbourg

et le Café des images, en partenariat avec le Centre Pompidou. Présentation des films primés

Samedi 29 janvier, 14 h – 16 h, Cinéma 2

Rendre compte de ce que les étudiants en école d'art saisissent de leur présent, de ce qu'ils font vivre à leur « jeunesse ». Voilà à quoi aurait pu ressembler l'ambition de cette nouvelle édition de Si Cinéma. Mais le récent présent n'est jamais venu. Cette année fraîchement passée les a tenus immobiles près de la fenêtre, les privant de tout ce qui fait leur âge... Il a fallu aux étudiants bricoler leur temps en mobilisant le passé et le futur, en s'éloignant des anciens sans pour autant se rapprocher des plus jeunes... Les fautes de conjugaison ont été nombreuses, et quoi de plus ouvert qu'une école supérieure d'art pour accueillir cet entre-temps-là ? Le festival Si Cinéma propose à Hors Pistes ses films primés, films qui se délestent avec fougue du poids de cette année passée. Films qui font – enfin – leur âge.

Les cinéastes de la Sorbonne et les âges de l'image

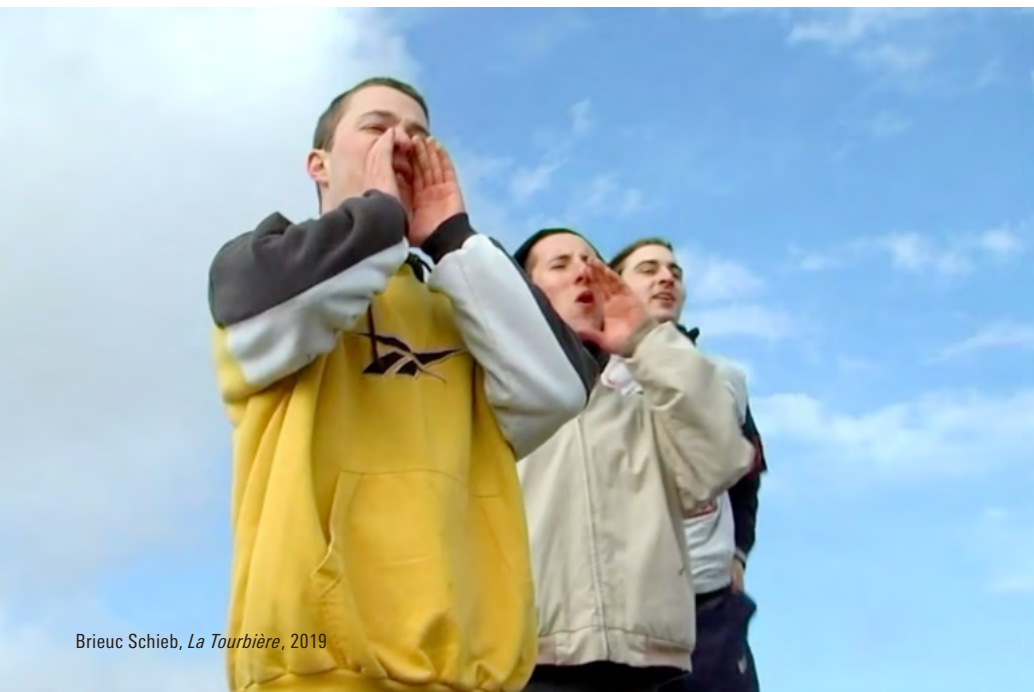
Samedi 5 février, 14 h – 16 h, Cinéma 2

Autour de la session Hors Pistes consacrée aux âges de l'image, dix-neuf étudiant(e)s du Master scénario, réalisation, production de l'École des arts de la Sorbonne (Université de Paris 1) proposent dix-neuf courts métrages.

Ces dix-neuf essais posent des questions liées à la nature spectrale des images. Enregistrant le temps qui passe ou qui est passé, l'empreinte de nos disparus, mais aussi elles-mêmes menacées d'obsolescence et de détérioration. « 24 fois par seconde la mort au travail » selon Jean-Luc Godard. Par le biais d'archives et de créations personnelles, sur le mode du journal filmé, du documentaire de création, du film d'animation, d'expérimentations formelles, de mélange entre fiction et documentaire... Dix-neuf films interrogent l'âge et ses modes de représentation.

Les étudiant(e)s sont accompagné(e)s par deux enseignants, la productrice Gaëlle Bayssière et le cinéaste Frédéric Sojcher, qui dirige le Master.

Avec : Bolan Bao, Peter Bastos, Arsène Billaud, Boyan Buee, Tanguy Chappet, Jeanne Dantoine, Alexis Del Castillo, William Delgrande, Charles Domalain, Laura Frealle, Rami Ghorra, Caroline Hallier, Tugçe Karabacak, Masha Kondakova, Nastassja Krassoulia, Luna Lejoux, Jamal Ouazzani, Lucas Peker, Isa Taha.



Briec Schieb, *La Tourbière*, 2019



© Isa Taha

Jean-Gabriel Périot, Pourquoi l'archive

En présence du cinéaste et de ses invité(e)s

Du vendredi 4 au dimanche 6 février, Cinéma 2

Depuis les courts métrages *Eut-elle été criminelle*, en 2006, puis *200 000 fantômes*, en 2007, Jean-Gabriel Périot compose une œuvre documentaire engagée et utilise les images d'archive comme une matière vivante pour questionner les violences de l'Histoire. Après *Une jeunesse allemande*, son premier long métrage, en 2015, il réalise *Retour à Reims [Fragments]*, en 2020, à partir du livre éponyme de Didier Eribon, dans lequel il revient sur la représentation de l'histoire ouvrière, par le biais d'images cinématographiques et télévisuelles. Le film est présenté à la Quinzaine des réalisateurs, au Festival de Cannes 2021. Pour Hors Pistes, le cinéaste monte et remonte le fil de son travail, documentaire et fiction, pour déplier ses questions et ses méthodes, questionnant sans cesse l'image et sa source, la ramenant dans le présent.



Image du film *Retour à Reims [Fragments]*, de Jean-Gabriel Périot, 2021, tirée du film *Fêtes de la voix de l'Est*, Anonyme, 1958.
© Ciné Archives

Vendredi 4 février

Cinéma 2, 20 h

Avant-première avant la sortie en salle,
le 30 mars 2022

Retour A Reims [Fragments]

Jean-Gabriel Périot

France, 2021, 93 min

Retour à Reims [Fragments] raconte en archives une histoire intime et politique du monde ouvrier français du début des années 1950 à aujourd'hui.

La projection est suivie d'une rencontre entre Jean-Gabriel Périot et Didier Eribon.

Samedi 5 février

Cinéma 2, 17 h

Pour son prochain projet de long métrage documentaire, Jean-Gabriel Périot travaille sur un ensemble de films tournés par de très jeunes réalisateurs, durant le siège de Sarajevo, entre 1992 et 1996. Ces films documentent le quotidien de la guerre et marquent la naissance de cinéastes, tous contraints de prendre les armes dans un contexte de violence inédit. Périot présente le court métrage *J'ai brûlé des jambes*, de Srdjan Vuletic, avec le réalisateur et déplie son propre travail autour de ces images rares et inédites.

Séance-atelier, avec Jean-Gabriel Périot et Srdjan Vuletic, depuis Sarajevo.

Attention, certaines images présentées peuvent heurter la sensibilité des plus jeunes spectateurs.

Samedi 5 février

Cinéma 2, 20 h

Une jeunesse allemande

Jean-Gabriel Périot

France, 2015, 93 min

La Fraction Armée Rouge (RAF), organisation terroriste d'extrême gauche, également surnommée « La bande à Baader » ou « groupe Baader-Meinhof », opère en Allemagne dans les années 1970. Ses membres, qui croient en la force de l'image, expriment pourtant d'abord leur militantisme dans des actions artistiques, médiatiques et cinématographiques. Mais devant l'échec de leur portée, ils se radicalisent dans une lutte armée, jusqu'à commettre des attentats meurtriers qui contribueront au climat de violence sociale et politique durant les années de plomb.

Projection suivie d'une rencontre entre Jean-Gabriel Périot et Karl-Heinz Dellwo, fondateur de la maison d'édition Laïka et de la Gallery of Offbeat Arts, à Hambourg, ancien membre de la RAF, et animée par Anne Steiner, maître de conférences en sociologie à l'Université de Nanterre, autrice de *La Fraction armée rouge : guérilla urbaine en Europe occidentale* (L'échappée poche, 2021)

Dimanche 6 février

Cinéma 2, 15 h

Lumières d'été

Jean-Gabriel Périot

France, 2017, 82 min

Akihiro, un Japonais vivant à Paris, rentre au Japon interviewer des survivants de la bombe atomique pour un documentaire sur les soixante-dix ans du bombardement de Hiroshima. Bouleversé par ces interviews, et alors qu'il se repose dans le Parc de la paix, il rencontre Michiko, une avenante mais énigmatique jeune femme qui va lui faire découvrir la ville.

Projection précédée d'une rencontre entre Jean-Gabriel Périot et Alain Brossat, philosophe et enseignant à l'Université Paris 8, auteurs d'un livre commun, *Ce que peut le cinéma, conversations* (La Découverte, 2018).

Feuilletons

Vendredi 21 – dimanche 23 janvier

Laure Adler, La révolte des vieux

Mercredi 26 – dimanche 30 janvier

Marie Richeux, Comment vont les enfants ?

Vendredi 4 – dimanche 6 février

Albert Serra, Corps à corps

Dimanche 23 janvier – dimanche 6 février

La leçon des images, Quel âge ont vos images ?

Avec Santiago Amigorena, Carolina Arantes, Danielle Arbid, Matthieu Bareyre, Grégory Chatonsky, Agnès Godard, Françoise Huguier, Arnaud et Jean-Marie Larrieu, Didier Lestrade, Mehdi Meklat et Badrounine Saïd Abdallah, Florence Mialhe, Olivia Rosenthal.

Jedi 3 février

Le Mensuel, Les âges de l'image

En présence du cinéaste Jean-Gabriel Périot et de la musicienne Léonie Pernet
Rencontre virtuelle avec le cinéaste Richard Linklater

Quel regard, quelles paroles poser sur les images d'aujourd'hui ? Comment, face à leur circulation accélérée, retrouver le ton et le temps de la pensée critique ? Chaque année, le festival Hors Pistes propose, non seulement de traverser tous les régimes de la culture visuelle contemporaine, mais d'interroger les nouvelles façons de parler des images et de réfléchir avec elles.

Laure Adler, La révolte des vieux

Du vendredi 21 au dimanche 23 janvier, 18 h, Forum -1

En 2020, Laure Adler, journaliste et écrivaine, publie *La Voyageuse de nuit* (éditions Grasset) : « un carnet de voyage au pays que nous irons tous habiter un jour : la vieillesse ». Après une enquête de quatre ans, menée auprès de personnalités inspirantes et d'inconnus, Laure Adler interroge dans ce brillant essai l'invisibilité de la vieillesse dans notre société : pourquoi les corps des vieux sont-ils perçus comme encombrants ? Pourquoi ce sujet fait-il l'objet de gêne, voire de désintérêt ? Pourquoi « vieillir » est-il, a priori, dévalorisé ? Ses enquêtes et réflexions l'amènent à dresser au contraire un éloge de la vieillesse.

À l'occasion de trois soirées, Laure Adler questionne, en compagnie de ses invité(e)s, la présence des personnes âgées dans notre culture visuelle. Comment sont-elles portées à l'image ? Quels regards portons-nous sur elles ? Dans son émission *L'Heure bleue*, Laure Adler accueille plusieurs générations au micro. Le feuilleton est l'occasion de prendre le pouls des relations qui se tissent entre les âges, à travers le prisme des images et des regards de celles et ceux qui font, pensent les images.

Laure Adler est journaliste et écrivaine. Depuis 2016, elle produit l'émission *L'Heure bleue* sur France Inter. Elle participe à l'émission *Ce soir* sur France 5. Elle a publié de nombreuses biographies *Dans les pas de Hannah Arendt* (Gallimard, 2005), *L'Insoumise, Simone Weil* (Actes Sud, 2008), *Charlotte Perriand* (Gallimard, 2019) et plus récemment *Le Corps des femmes* (Albin Michel, 2020).



Edvard Munch, *Deux femmes au bord de mer*, 1889
photo © BPK, Berlin, Dist. Rmn-GP / Jörg P. Anders

Vendredi 21 janvier, 18 h, Forum - 1**Avec Nicolas Foureur et Francis Carrier**

Nicolas Foureur est médecin, spécialisé en dermato-vénérologie et a aussi pratiqué en gériatrie. Il y a presque vingt ans, il a rejoint le groupe du Centre d'éthique clinique de l'Assistance publique – hôpitaux de Paris, une unité mobile d'aide à la décision médicale difficile au plan éthique. Cette expérience très pluridisciplinaire avec des soignants et des non soignants a profondément modifié son approche de la médecine et des patients. Au point qu'il participe à la création de l'association Vieux et chez soi en 2017, pour mieux faire valoir la « parole des vieux ». Francis Carrier a créé l'association GreyPRIDE, suite au constat de l'invisibilité de minorités en termes d'orientation sexuelle et d'identité de genre dans la gérontologie. Il fait partie de l'équipe à l'initiative du Conseil national autoproclamé de la vieillesse et est membre du Centre d'éthique clinique.

Samedi 22 janvier, 18 h, Forum - 1**Avec Alexander Zeldin**

Auteur et metteur en scène, Alexander Zeldin a présenté des spectacles en Russie, en Corée du Sud, au Moyen-Orient, en Italie, avant de travailler sur ses propres textes dans le cadre de son enseignement (2011-2014). Il a été assistant à la mise en scène pour Peter Brook et Marie-Hélène Estienne. Il crée un triptyque des inégalités, consacré à la violence sociale et aux ravages des politiques d'austérité. Le premier volet *Beyond Caring* explore le travail précaire et a été créé au Yard Theatre de Hackney en 2014 puis repris au National Theatre de Londres en 2015. La même année, Zeldin devient metteur en scène associé au Birmingham Repertory Theatre. Il présente le deuxième volet, *Love*, sur le sort des mal-logés au National Theatre en 2016, avant d'être repris au Birmingham Rep et de partir en tournée européenne (Odéon, 2018). La BBC et Cuba

Pictures en ont produit une version filmique.

En 2018, il est lauréat du 25^e anniversaire de la Fondation des arts. En 2019, il achève le triptyque avec *Faith, Hope and Charity* (Odéon, 2021). Artiste associé à l'Odéon, il présente entre le 28 janvier et le 20 février sa dernière création *Une mort dans la famille* dans laquelle il met en scène, à travers le regard de trois générations, les derniers jours d'une vieille femme, Marguerite. Cette pièce explore le quotidien des Ehpad et la fin de vie et interroge « au seuil de la vie et de la mort » les destins de trois générations.

Dimanche 23 janvier, 18 h, Forum - 1**Avec Thierry Thieû Niang**

Thierry Thieû Niang est danseur et chorégraphe. Parallèlement à son parcours de création figure sa capacité à monter des ateliers et des spectacles avec des publics amateurs : enfants, nouveaux arrivants, autistes, seniors, etc. Ce travail a fait l'objet de nombreuses captations dont la plus célèbre, *Une jeune fille de 90 ans*, réalisée par Valeria Bruni Tedeschi et Yann Coridian. Ce documentaire, qui a obtenu une forte reconnaissance publique et professionnelle suit Blanche, une dame de 92 ans souffrant de la maladie d'Alzheimer et qui tombe amoureuse du chorégraphe. Pour la saison 2021-2022, il est artiste invité à l'hôpital Avicenne et à la MC93 à Bobigny, au Théâtre national populaire à Villeurbanne, à l'université de Poitiers, à l'école du TNS à Strasbourg, à l'Institut français à Quito en Équateur et au centre d'art The Invisible Dog à New York, aux États-Unis.

Marie Richeux, Comment vont les enfants ?**Du mercredi 26 au dimanche 30 janvier, 18 h, Forum - 1**

« Comment vont les enfants ? » demande-t-on pour meubler un silence ou relancer une conversation qui patine. « Comment vont les enfants ? » demande-t-on gravement face au crime, face à la pandémie, face au pire. Nous proposons, le temps d'une série de rencontres, de sortir la question de ces deux pôles (banalité des discussions ou inquiétudes fondées) pour l'adresser à l'art, au domaine des représentations, à la pensée, à l'imaginaire, pour sonder ce qu'elle porte de fertile et de créatif. Et comme cette question sous-entend le regard des adultes (cinéastes, auteurs, plasticiens...), leur « souci » au bon sens du terme, alors se demander « Comment vont les enfants ? » c'est aussi se demander comment va notre regard.

Marie Richeux est écrivaine et journaliste. Depuis 2017, elle produit et anime l'émission

Par les temps qui courent sur France Culture.

Elle a publié plusieurs livres aux éditions Sabine Wespieser : *Polaroids* (2013), *Achille* (2015), *Climats de France* (2017), *Sages Femmes* (2021).

Mercredi 26 janvier**Avec Ariane Chottin**

Ariane Chottin est psychanalyste à Paris. Elle dirige l'association parADOxes qui depuis douze ans propose aux adolescents de 11 à 25 ans un accueil et des consultations psychanalytiques gratuites et limitées dans le temps. L'association propose aussi des ateliers d'écriture individuels et propose des temps collectifs : ateliers d'écriture et groupes de parole. Des réalisations de ces ateliers sont visibles sur le site de l'association : paradoxes-paris.org La dernière matinée d'étude de parADOxes « secousse du corps parlant à l'adolescence » a eu lieu à la Maison de la poésie en juin 2021.

« J'ai découvert son travail autour de l'association parADOxes, qui accueille des adolescents pour des consultations gratuites et des ateliers d'écriture individuels ou en petits collectifs. Avec « pour boussole » la psychanalyse. Parce que j'ai toujours entendu dans sa parole et lu dans ses écrits un certain rapport à l'intuition

et l'invention, parce que ce qu'elle entreprend avec les jeunes sujets qu'elle rencontre ouvre une conversation vivifiante, c'est à elle que j'adresse en premier la question de ce feuilleton d'entretiens. Le plus littéralement peut être : "Comment vont les enfants ?" » MR



Marie Richeux, photo © Elsa Olarij

Jeudi 27 janvier**Avec Elsa Oliarj-Inès**

Après des études de lettres puis de cinéma, Elsa Oliarj-Inès se tourne vers le documentaire. Elle a grandi au Pays basque, vit à Paris mais ne cesse de revenir vers son pays natal. Ces allers-retours ont été le point de départ de son premier film, *Dans leur jeunesse, il y a du passé*, dans lequel elle interroge ses amis d'enfance restés au village. La question de la construction individuelle dans un endroit où la culture est si forte devient le fil conducteur de tous ses projets ; dans *Les Airs sauvages (Basahaideak)* elle filme son frère aux prises avec les chants traditionnels. Parallèlement depuis huit ans, elle développe *Les Caractères*, une série documentaire sur une classe d'enfants qu'elle filme dans la cour de récréation d'une école basque. Régulièrement, d'abord timidement et puis de plus en plus près, elle observe comment chaque enfant écrit et joue sa place dans le groupe, au travers des jeux de rôles qui s'inventent à chaque récréation.

« Quand je l'ai rencontrée elle filmait des enfants dans une cour de récréation de l'école basque où elle fut scolarisée elle-même. Aujourd'hui la série *Les Caractères* (diffusée prochainement sur France 3) dont le titre fait signe à La Bruyère, regarde de près plusieurs enfants aller entre les langues, et grandir chacun à sa manière. "Comment vont les enfants ?" est aussi une façon ici de se demander comment va notre regard. Comment est-il atteint, disponible aux profondes singularités que sont tous ces êtres en devenir et qui jouent ? » MR

Vendredi 28 janvier**Avec le collectif Das Plateau (Céleste Germe et Maëlys Ricordeau)**

Créé en 2008, Das Plateau réunit Jacques Albert (auteur, danseur), Céleste Germe (architecte, metteuse en scène), Maëlys Ricordeau (comédienne) et Jacob Stambach (auteur, compositeur). Das Plateau développe une écriture scénique totale qui confronte théâtre, littérature, musique, arts plastiques et cinéma. Après avoir monté plusieurs textes de Jacques Albert, le collectif part à la rencontre d'autres écritures vivantes dont celles de Marie Darrieussecq et de Pauline Peyrade. En 2021-2022, plusieurs spectacles sont en tournées : *Poings* d'après un texte de Pauline Peyrade, *Pénélopes* formes légères et in situ, réalisées à partir de l'*Odyssée* d'Homère et d'entretiens d'habitantes de chaque territoire investi, *Tu n'as rien vu à Hiroshima*, lecture sonore réalisée à partir d'*Hiroshima mon amour* et *Je suis un bourreau, une introduction*. Das Plateau prépare pour 2022-2023 une création très jeune public à partir de la version puissante et positive du *Petit Chaperon rouge* des Frères Grimm.

Maëlys Ricordeau est comédienne, autrice-réalisatrice et co-fondatrice du collectif Das Plateau. Parallèlement à ce travail au long cours avec Das Plateau, depuis la création jusqu'à la scène, elle écrit et réalise pour le cinéma. Elle est actuellement en développement de son premier long métrage, *Amoureuse* qu'elle écrit en collaboration avec Virginie Legeay. À la radio, on l'entend dans de nombreuses fictions et lectures, sur France Culture notamment.

Céleste Germe est metteuse en scène. En 2008, après s'être formée en arts du spectacle et en architecture, elle co-fonde Das Plateau dont elle met en scène l'ensemble des créations, qu'elles soient théâtrales, cinématographiques ou radiophoniques. Elle intervient régulièrement

dans les écoles supérieures d'art dramatique (École du théâtre national de Bretagne, École du théâtre du Nord, École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre à Lyon, Manufacture à Lausanne, etc.). En 2021-2022, elle est invitée au POCHE/GVE (Suisse) pour mettre en scène deux spectacles, *Unité Modèle* et *Pacific Palisades* de Guillaume Corbeil.

« Depuis plusieurs années, je suis avec attention leur travail théâtral. J'aime la manière dont leurs pensées politiques, esthétiques, leur sens de l'espace et du jeu existent sur scène. Elles travaillent actuellement à leur propre version du *Petit Chaperon rouge*. La fillette y marche sans peur dans la forêt. J'ai hâte de savoir "Comment vont les enfants ?" dans leur art de la représentation. Comment elles revitalisent ce conte dans une perspective féministe, bâtissant inévitablement de nouveaux imaginaires. » MR

Samedi 29 janvier**Avec Frédéric Boyer**

Frédéric Boyer est écrivain et éditeur. Il dirige les éditions P.O.L. Il a publié de nombreux livres (P.O.L) : romans, essais, poèmes, et de nouvelles traductions de textes anciens dont Les Confessions de Saint Augustin (sous le titre *Les Aveux*, P.O.L, 2008), de la Chanson de Roland, ou du Kâmasûtra, et récemment des Géorgiques de Virgile sous le titre *Le Souci de la terre* (éditions Gallimard). Comme éditeur, il lança une cinquantaine d'écrivains et de bibliotes sur un chantier de six ans pour retraduire l'intégralité de la Bible (Bayard, 2001). Dernier livre paru, *Le Lièvre* (2021).

« Sa traduction des *Aveux de Saint Augustin* m'a accompagnée pendant l'écriture de mon quatrième roman. Au printemps dernier il publiait *Le Lièvre* (éditions Gallimard). Un texte au battement de cœur chamanique. Le tout jeune adolescent qu'il était y existe autant que

l'homme qu'il est devenu. Dans un mystère. « Comment vont les enfants ? » Comment arrivent-elles dans nos mots, ces images du temps d'avant, du corps d'avant ? D'où viennent ces larmes que nous pleurons aujourd'hui ? "D'une petite porte perdue au fond de nous, me disait maman." » MR

Dimanche 30 janvier**Avec Marie Cosnay**

Marie Cosnay, autrice, traductrice de textes antiques et écrivaine, vit au pays basque. Elle a publié *Éléphantique* (éditions Cheyne) et *Les Enfants de l'aurore* (Fayard). Les éditions de l'Ogre publient tous ses textes récents, dont *If* (2019) et *Comètes et perdrix* (2020). Ces mêmes éditions ont publié en 2017 sa traduction des *Métamorphoses* d'Ovide. Marie Cosnay poursuit un travail d'observation de la politique d'immigration européenne, en 2008 elle a publié *Entre chagrin et néant* (éditions Cadex), *Comment on expulse, responsabilités en miettes* (éditions du Croquant), puis, en 2019, avec le philosophe Mathieu Potte Bonneville, *Voir venir, écrire l'hospitalité* (éditions Stock). Elle commence enfin ce qui est le premier volet d'une série destinée à observer ce que fait aux corps et aux liens, la politique d'immigration contemporaine, *Des îles, Lesbos 2020, Canaries 2021*.

« Je l'ai découverte avec sa magnifique traduction des *Métamorphoses d'Ovide*. Depuis je la lis régulièrement et je remarque le retour régulier d'une puissante figure de l'enfant. Puissante et éminemment vulnérable, en migration, aux prises avec la grande question de l'accueil et de l'hospitalité. Du rejet. "Comment vont les enfants ?" prend peut-être, ici, une tournure plus urgente et politique. » MR

Albert Serra, Corps à corps

Du vendredi 4 au dimanche 6 février, 18 h, Forum -1

« Le temps, c'est l'émotion du cinéma. Un temps avant tout manipulé par le récit et la mise en scène, violentant nos perceptions, soit par le vertige de l'accélération, soit par le ralentissement de la contemplation languissante. Mais c'est aussi un temps sculpté, qui devient matière dans des détails, rendus plus poreux par son action. Non pas les bâtiments inertes, les faux décors en carton-pâte, les rues pleines d'agitation ni même les plus beaux paysages, mais les détails du corps de l'acteur et particulièrement les zones qui enregistrent tout. Le visage, sur lequel le pas du temps – c'est à dire la pensée morale – trouve son reflet le plus parfait, dans la moindre vibration. Ce temps est la vraie matière de la vie. » Albert Serra

Mêlant depuis son premier film, *Honor de cavalleria*, en 2006, une attention formelle à des dispositifs de tournage toujours plus singuliers, Albert Serra compose une œuvre dense, traversée par un goût pour la littérature et la provocation. Il alterne aujourd'hui les projets de cinéma (son dernier long métrage, *Liberté*, était présenté à Un Certain regard, au Festival de Cannes 2019) et les propositions pour le monde de l'art, mais qu'il dirige Lluís Carbo, ancien professeur de tennis de son village, en Catalogne, dans tous ses films et installations, Jean-Pierre Léaud en monarque finissant dans *La Mort de Louis XIV*, en 2016, Benoît Magimel dans le film *Tourment sur les îles*, en cours de montage, ou encore la jeune garde des tout derniers toreros madrilènes, dans son prochain projet, le cinéaste relève avec obstination la question de l'âge du corps de l'acteur à l'écran.



Le feuilleton d'Albert Serra, Benoît Magimel, dans *Tourment sur les îles*, DR

Vendredi 4 février

Avec Benoît Magimel

En 1988, alors âgé de 13 ans, Benoît Magimel impose sa gouaille et son inoubliable visage en incarnant Momo dans le film d'Étienne Chatilliez, *La vie est un long fleuve tranquille*. Il a tourné depuis dans plus de soixante-dix films, sous la direction notamment de Claude Chabrol, Nicole Garcia, ou encore Emmanuelle Bercot, Olivier Dahan, Rebecca Zlotowski. En 2001, il est récompensé par le prix d'interprétation masculine pour son rôle dans *La Pianiste*, de Michael Haneke. À l'été 2021, il tourne en Polynésie française et pour la première fois sous la direction d'Albert Serra, « un mec sympa et étrange, qui change sans cesse le scénario, ne regarde jamais le plateau, écoute juste. Très théâtre expérimental des années 1970... » * selon l'acteur.

* *Le Monde*, 20 novembre 2021

Samedi 5 février

Avec Radu Jude

Figure virtuose et désormais incontournable du cinéma européen, le Roumain Radu Jude a connu le succès dès son premier court métrage, *La Lampe au chapeau*, en 2006. Il est l'auteur de plus de vingt films à ce jour, fictions et documentaires, au ton aussi grinçant que frontal. Avec *Aferim !*, en 2015, puis *Peu m'importe si l'histoire nous considère comme des barbares*, en 2018, il revient sur l'histoire de son pays et interroge la question de la mémoire collective. En 2021, il est récompensé par l'Ours d'or à la Berlinale pour son film *Bad Luck Banging or Loony Porn*.

Dimanche 6 février

Avec Angelica Liddell

Autrice, actrice, metteuse en scène espagnole, installée à Madrid, Angelica Liddell explore à travers les spectacles qu'elle produit, avec sa compagnie Atra Billis, une esthétique entre performance et théâtre. En 2021, elle présente *Liebested – El Olor a sangre ne se me quita de los ojo*, inspiré par la figure du torero Juan Belmonte, au Festival d'Avignon.

La leçon des images

Quel âge ont vos images ?

Du dimanche 23 janvier au dimanche 6 février, 19 h, Forum -1

Avec Santiago Amigorena, Carolina Arantes, Danielle Arbid, Matthieu Bareyre et Rose-Marie Ayoko Folly, Grégory Chatonsky, Agnès Godard, Françoise Huguier, Arnaud et Jean-Marie Larrieu, Didier Lestrade, Mehdi Meklat et Badrounine Saïd Abdallah, Florence Miaillhe, Olivia Rosenthal

« La leçon des images » propose chaque soir à l'un ou l'une de ses invité(e)s de présenter une image, capture d'écran, extrait ou brève séquence. Pour cette 17^e édition, les invité(e)s présentent leurs images à partir d'une carte blanche : « Quel âge ont vos images ? : quelles images accompagnent nos vies ? quelles images d'enfance ? quelles images hantent nos mémoires ? images argentiques ? images numériques, neuves ? quelles représentations de l'âge à l'image ?

Venus du cinéma, de la littérature, du journalisme ou des sciences humaines, les invités se font les exégètes de ces images mouvantes, et ont carte blanche pour choisir en toute liberté le genre de paroles à poser sur l'extrait choisi : paroles savantes ou sensibles, propos, récits, confidences, manifestes, thèses, poèmes ou chansons. À la diversité des images, correspond ainsi une diversité de voix.

Dimanche 23 janvier

La leçon des images de Mehdi Meklat et Badrounine Saïd Abdallah
(voir p. 45)

Lundi 24 janvier

La leçon des images de Grégory Chatonsky
(voir p. 8)

Mercredi 26 janvier

La leçon des images de Matthieu Bareyre et Rose-Marie Ayoko Folly
Matthieu Bareyre est auteur, réalisateur, cadreur et monteur. Il a réalisé deux documentaires : *Nocturnes*, en 2015, moyen métrage présenté notamment au Cinéma du réel, et *L'Époque*, en 2019, son premier long métrage, une traversée nocturne aux côtés de jeunes dont il filme durant trois ans les rêves, les cauchemars,

l'ivresse, l'ennui, les larmes, les mobilisations, le désir, entre les attentats de 2015 à Paris et l'élection présidentielle de 2017. Prix du meilleur premier film du Syndicat français de la critique, *L'Époque* suit principalement Rose-Marie Ayoko Folly, qui a reçu une mention spéciale au festival de Locarno. Au théâtre, Matthieu Bareyre collabore aux spectacles de Marion Siéfert, notamment *DU SALE!* et *_jeanne_dark_*. Son prochain film, *Le Journal d'une femme nwar*, est un documentaire consacré à Rose-Marie Ayoko Folly, qui écrit aussi avec lui une fiction inspirée de sa vie, *La Vie en Rose*. Autrice et photographe franco-togolaise, elle œuvre parallèlement à l'écriture de son premier roman.

Jeudi 27 janvier

La leçon des images de Françoise Huguier
Françoise Huguier est photographe, membre de l'agence VU'. De la photographie de mode au reportage, sa production documente et révèle la diversité du monde, de ses territoires et sociétés. Entre 1988 et 1989, elle réalise un travail sur les traces de Michel Leiris de Dakar à Djibouti nommé *Sur les traces de l'Afrique Fantôme*. Elle fonde en 1994 la première Biennale de la photographie de Bamako (Mali) qui vise à promouvoir la photographie africaine contemporaine à l'international. Entre 2000 et 2007, elle séjourne deux mois par an dans les appartements communautaires de Saint-Petersbourg, révélant les survivances du monde soviétique tout autant que les méandres inhérents au vivre-ensemble. En 2016, elle publie *Virtual Seoul* (Actes Sud) dans lequel elle dresse un portrait intergénérationnel de la Corée du Sud, entre les jeunes pris dans le monde technologique et moderne et les personnes âgées, pionnières de la reconstruction du pays durant l'après-guerre. En 2020, elle est à l'honneur au Musée du quai Branly-Jacques Chirac à Paris avec « Les Curiosités du monde de Françoise Huguier ».

Vendredi 28 janvier

La leçon des images d'Olivia Rosenthal accompagnée d'Antoine Oppenheim
Olivia Rosenthal est née en 1965 à Paris. Écrivaine, romancière, dramaturge et performeuse, elle est aussi professeure en création littéraire à l'université de Paris 8. Bambi & Co, une lecture performée tirée du livre d'Olivia Rosenthal *Toutes les femmes sont des Aliens*, Verticales, 2016.

« Le premier film qu'on va voir au cinéma est plutôt traumatisant pour au moins trois raisons. La première, c'est que les lumières s'éteignent, il fait noir dans la salle. La deuxième, c'est que

la mère de Bambi meurt avant qu'il ait appris à marcher dans le vaste monde. Quant à la troisième raison, elle ne me revient plus en tête parce que les souvenirs que je garde du film remontent à une quarantaine d'années. Mais je vous promets que pour justifier et étoffer mon point de vue sur les traumatismes et les situations d'abandon, je vais me replonger illico dans ce dessin animé et, par la même occasion, dans mon enfance. »

Samedi 29 janvier

La leçon des images des Frères Larrieu
Depuis *Fin d'été*, en 1999, Arnaud et Jean-Marie Larrieu construisent à quatre mains une œuvre singulière et faussement désinvolte, que Marcos Uzal résumait parfaitement, en 2015, à partir de l'analyse de ce premier long métrage : « Tout ce qui fait l'originalité et la richesse de leur cinéma est déjà là : mélange des registres, importance des lieux, sens de la lumière, sensualité des rapports humains. Et déjà, il saute aux yeux que, dans la forme comme dans le fond, les Larrieu sont avant tout des anti-puritains ». * *Peindre ou faire l'amour* (2005), *Les Derniers jours du monde* (2009), *Vingt et une nuits avec Pattie* (2015), plus récemment encore *Tralala*, présenté au festival de Cannes en 2021, chaque film des frères, ancré dans un territoire, met en scène le désir et offre une partition unique aux acteurs, Mathieu Amalric en tête, mais aussi Karin Viard, Sabine Azéma, ou encore Josiane Balasko et Mélanie Thierry dans le dernier long métrage. Aux origines de leurs images, celles tournées en amateur par leur grand-père, à Lourdes dans les années 1960, en 9.5 mm, mettant en scène l'épouse ou le copain vendeur de légumes.

* *Le cinéma d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu, Entretiens avec Quentin Mével* (Indépendencia Editions, 2015).

Dimanche 30 janvier**La leçon des images de Carolina Arantes**

Carolina Arantes est une photographe d'origine brésilienne. Très intéressée par les questions de représentativité identitaire, et environnementales, Carolina Arantes cherche à comprendre les conséquences d'une mentalité post-coloniale encore très présente dans l'économie, dans la culture et dans la société occidentale actuelles, à partir de son pays natal et en Europe. Elle est à l'origine de *First Generation*, un projet photographique sur le processus de construction et d'affirmation des identités féminines noires en France. Dans ce travail il est question, entre autres, d'ascendance, de transmission, d'héritage, d'histoire de générations et de ses représentations. Pour ce travail, Carolina a reçu les prix photographiques de la Fondation Jean-Luc Lagardère et Fire-Cracker pour les femmes photographes.

Lundi 31 janvier**La leçon des images de Danielle Arbid**

Installée en France depuis ses 17 ans, Danielle Arbid construit une œuvre dense et protéiforme, depuis son premier court métrage, *Raddem*, en 1998, suivi par le long métrage *Dans les champs de bataille*, en 2004. Entre fictions, vidéos, documentaires, son travail à la fois intime et politique, circule dans le monde entier. Son dernier film, *Passion simple*, présenté au festival de Toronto en 2021, est adapté du roman éponyme d'Annie Ernaux. En 2004, Danielle Arbid entame une série d'essais vidéo, *Conversation de salon*, dont les protagonistes sont les membres de sa famille libanaise. Irrésistiblement drôles et sensibles, les six épisodes qui la composent aujourd'hui racontent le rapport de la cinéaste à son pays d'origine et à son héritage.

Mercredi 2 février**La leçon des images de Santiago Amigorena**

Scénariste, écrivain, producteur et réalisateur argentin, Santiago Amigorena travaille en France depuis son installation, en 1973. En tant que scénariste, il débute aux côtés de Laurence Ferreira Barbosa et *Les gens normaux n'ont rien d'exceptionnel*, en 1994, puis connaît le succès en écrivant *Le Péril jeune*, avec Cédric Klapisch, la même année. Il est l'auteur de quatre longs métrages de fiction, dont *Quelques jours en septembre*, en 2006. Son vaste projet littéraire autobiographique, publié par POL et entamé avec le roman *Une enfance laconique*, en 1997, s'articule autour de six parties couvrant chacune six ans de sa vie. Dans ce cadre, il brosse le portrait de son grand-père dans *Le Ghetto intérieur*, en 2019, *Le Premier exil* paraît en 2021. La cinquième partie, *Une vieilleuse discrète*, est son projet actuel.

Jeudi 3 février**La leçon des images de Didier Lestrade**

Didier Lestrade est journaliste et écrivain. Il est l'un des fondateurs de l'association de lutte contre le sida Act-Up Paris, créée en 1989 et l'une des figures importantes du militantisme LGBTQI+. Il cofonde le journal *Têtu* en 1995. Pendant plusieurs années, il publie des chroniques dans *Libération* qui sont recueillies et éditées en 2010 sous le titre *Chroniques du dance floor, Libération 1988-1999*. Il est l'auteur de plusieurs livres : *Act Up, une histoire* (Denoël, 2000), *Kinsey, journal des années 80* (Denoël, 2002), *The End* (Denoël, 2004), *Cheikh, journal de campagne* (Flammarion, 2007), *Pourquoi les gays sont passés à droite* (Seuil, 2012). Récemment, il a publié *I love porn* (éditions du Détour, 2021), dans lequel il dresse une histoire de la pornographie.

Samedi 5 février**La leçon des images de Florence Mialhe**

Cinéaste française, Florence Mialhe est d'abord formée à la peinture et la gravure. Elle devient une figure emblématique du cinéma d'animation, en recevant notamment le César du meilleur court métrage pour *Au premier dimanche d'août*, en 2002. Son style se caractérise par un minutieux travail sur la matérialité puisque qu'elle pratique depuis ses débuts la peinture animée, qu'elle agrmente de sable pour produire des images au mouvement et à la texture immédiatement reconnaissables. En 2015, Florence Mialhe est récompensée par le Cristal d'honneur au Festival international du film d'animation d'Annecy. *La Traversée*, son premier long métrage, co-écrit avec la romancière Marie Desplechin, un conte contemporain sur l'exil d'un frère et d'une sœur, sort en salle en 2021.

Dimanche 6 février**La leçon des images d'Agnès Godard**

Agnès Godard est cheffe opératrice. Après sa sortie de l'Institut des hautes études cinématographiques (Idhec) en 1980, elle débute aux côtés d'Henri Alekan et de Sacha Vierny dont elle devient la cadreuse sur *Les Ailes du désir*, de Wim Wenders. Elle entame une collaboration très étroite avec Claire Denis, en 1990, avec *Jacques Rivette, le veilleur*, dans la collection Cinéastes de notre temps et signe l'image de tous les plus beaux films de la cinéaste, dont *Beau travail*, en 2000, pour lequel elle reçoit le César de la meilleure photographie. Elle collabore également avec Agnès Varda, Erick Zonca, André Téchiné, Noémie Lvovsky, Sébastien Lifshitz ou encore Ursula Meier et Eva Ionesco. Elle enseigne parallèlement à La Femis ; en Allemagne et surtout en Suisse ; le plus souvent à l'École cantonale d'art de Lausanne.

Le Mensuel

Les âges de l'image

Jeudi 3 février, 19 h, Petite salle

Pour cette édition le Mensuel a le plaisir d'accueillir le cinéaste Richard Linklater, lors d'une rencontre virtuelle. Cinéaste du temps par excellence, il a entrepris, au fil de la trilogie *Before Sunrise* (1995), *Before Sunset* (2004) et *Before Midnight* (2013), comme dans *Boyhood* (2001-2013), d'en filmer les effets au long cours sur ses acteurs et personnages. Au cœur de sa recherche et de sa création, une question de cinéma, que travaillaient déjà John Ford avec John Wayne et François Truffaut avec Jean-Pierre Léaud : comment vieillit-on, de part et d'autre d'une caméra ?

Dans une seconde partie, le Mensuel accueille le cinéaste Jean-Gabriel Périot et la musicienne Léonie Pernet autour du clip de *Hard Billy*, réalisé par le cinéaste à partir d'images préexistantes documentant les cultures de masques de l'Afrique de l'Ouest. Tous deux évoquent à deux voix leur collaboration pour actualiser ces images basées sur des rites ancestraux, initialement tournées pour le projet Mask Collective, à partir de 2016 et par le réalisateur Patrice Sanchez.

Arts visuels, cinéma, spectacles vivants, littérature, architecture, photographie ou design : nombreux sont les champs culturels explorés à l'année par le Centre Pompidou, porté depuis sa création par l'idée de pluridisciplinarité. Pour donner une meilleure visibilité à cette programmation très ouverte et plurielle, et interroger en profondeur les enjeux et l'actualité de chacune de ces disciplines, le Mensuel propose tout au long de l'année des rendez-vous de parole, dont chaque séance est consacrée à un champ culturel et artistique spécifique, pour en interroger les avancées, les questionnements propres mais aussi l'actualité.

L'ensemble de la soirée est animé par Élisabeth Lequeret, journaliste et critique de cinéma à Radio France Internationale où elle anime l'hebdomadaire *Tous les cinémas du Monde*, et aux *Cahiers du cinéma*.

Traversées

Samedi 22 janvier

Colloque

Jean-Luc Nancy : Anastasis de la pensée

Mercredi 26 janvier

Radio Live – La relève

Aurélie Charon et Amélie Bonnin

Dimanche 23 janvier

Carte blanche

Les Chichas de la pensée.

Capture(s) d'écran(s)

Dimanche 30 janvier

Marathon

Juliette Rennes, Âge et arts

Colloque

Anastasis de la pensée

Jean-Luc Nancy

Samedi 22 janvier, 11 h 30 – 18 h, Petite salle

« [...] ça me fait penser à autre chose, à une question que Derrida m'a posée. Il m'a demandé : Quel âge tu te sens avoir ? Je n'avais jamais pensé à ça et je lui ai dit : Au fond, si je réfléchis bien, je dirais que j'ai 35 ans. Que j'ai eu 35 ans et que, depuis, je n'ai jamais changé d'âge. Et alors il m'a dit : Mais moi aussi. Et comme il a dix ans de plus que moi (à ce moment-là, j'avais déjà 50 et lui 60) ... Peut-être qu'on ne quitte pas un certain âge qui est celui où on a atteint vraiment la jeunesse. »
Jean-Luc Nancy, 1940-2021

Le corpus « singulier pluriel » du philosophe Jean-Luc Nancy, mort récemment, permet de rester en contact avec lui. Considérant qu'une histoire particulière de la philosophie a pris fin, Nancy a montré que celle-ci peut se lever, conduite par le sens de l'éternité ; il invite à la recommencer d'une manière multiple, métaphysique, politique, littéraire, esthétique... Cette levée ou « anastasis » « ne provient pas de soi » mais « vient de l'autre, ou bien elle relève de l'autre en lui ». Pour que cet autre pût toujours arriver, Nancy entretenait des amitiés comme il créait des événements ; pour recommencer avec lui, le festival Hors Pistes place dans l'horizon de cette « anastase » une réflexion sur les thèmes multiples de sa pensée : le corps, le toucher, le monde, le sens, la communauté, la démocratie, la valeur, la poésie, les arts dont le cinéma, la religion, la technologie, la mort, le temps...

Une proposition de Divya Dwivedi, Jérôme Lèbre, Shaj Mohan et François Warin

Rencontre internationale (intégralement en langue française).

Interventions : Jean-Christophe Bailly, André Bernold, Danielle Cohen-Levinas, Divya Dwivedi, Clemens-Carl Haerle, Jérôme Lèbre, Shaj Mohan, Avital Ronell.

Montage de textes : André Bernard et Hélène Nancy avec Augustin Nancy et la participation exceptionnelle de Dominique Reymond.

Performance musicale : Rodolphe Burger et Pierre Alferi

Projection

L'Homme, ce vieil animal malade

Simone Fluhr

France, 2020, 83 min

En présence de la réalisatrice

« Je rencontre Jean-Luc Nancy en me demandant ce que peut bien vouloir dire faire

de la philosophie, sa destinée. Chose qui peut paraître bien étrange, voire étrangère à la vie de la plupart d'entre nous. Pourtant, penser, c'est comme respirer, c'est ce que nous faisons tous, tout le temps, sans même le savoir.

Pas besoin d'être savant pour être en quête du sens de notre présence au monde. D'où mon envie d'emmener un philosophe explorer les questions qui me travaillent. Histoire de ne pas rester trop seule avec elles, histoire de les travailler ensemble. Avec Jean-Luc Nancy, il s'agit d'interroger le monde, le sien, le nôtre, nous déportant aux frontières de la raison.

En abordant ses horreurs et ses splendeurs, là où parfois les mots viennent à manquer... » SF

La rencontre se poursuit avec d'autres intervenants dont Étienne Balibar le dimanche 23 janvier de 10h à 18h à l'amphithéâtre Évariste Galois, ENS, 45 rue d'Ulm.



Jean-Luc Nancy, extrait de *L'homme ce vieil animal malade*, 2020 © Simone Fluhr

Carte blanche

Les Chichas de la pensée

Capture(s) d'écran(s)

Mehdi Meklat et Badrouline Saïd Abdallah

Dimanche 23 janvier, 13 h – 21 h, Forum -1, Cinéma 1, Petite salle, Forum

Mehdi Meklat et Badrouline Saïd Abdallah ont 29 ans. Après six ans à France Inter, aux côtés de Pascale Clark, ils publient deux romans aux éditions du Seuil (*Burn Out* en 2015, *Minute* en 2017). Ils fondent également la revue *Téléramadan* en 2016. Pour Arte, ils réalisent la série *Vie rapide* et le documentaire *Quand il a fallu partir* (2016). En 2019, ils réalisent *Demain le feu*, une traversée de la France au hasard, de Calais à Marseille. Depuis 2020, en collaboration avec Asma Barchiche, chercheuse en art contemporain à l'Ehess et fondatrice de la plateforme digitale revuehawa.com, ils imaginent et développent le programme culturel « Les Chichas de la pensée ».

Cette journée intitulée « Capture(s) d'écran(s) » répond à l'invitation du festival Hors Pistes mais est également le premier événement mensuel d'une série itinérante de cinq « Les Journées des Chichas de la pensée » à Paris et en Île-de-France en 2022.

Dans la continuité du festival en octobre 2021, l'accent a été mis sur la diversité de formats proposés aux publics avec un événement résolument gratuit, accessible et inclusif. Chaque composante de la programmation a été pensée comme autant de portes d'entrée à la réflexion et au partage, tant par des biais artistiques qu'intellectuels.

Cet espace est imaginé pour donner de multiples possibilités à des artistes, penseurs, penseuses, écrivaines, écrivains, intellectuelles, intellectuels, journalistes, militantes et militants d'aujourd'hui de partager leurs méthodes de création ou de réflexion.



Sur Instagram : @leschichasdelapensee
Projet mené avec le soutien des Ateliers Médicis

Les Chichas de la pensée, première édition, octobre 2021, Pantin, photo © Djiby Kebe

Performance

Radio live – La relève

Aurélie Charon et Amélie Bonnin

Mercredi 26 janvier, 20 h 30, Grande salle, 18€, 14€, 8€

Dans le prolongement de *Radio live*, mené depuis 2013, où une cinquantaine de jeunes de plus de trente nationalités ont témoigné de leurs histoires, le collectif du même nom lance un nouveau cycle de récits autour d'un mot : « émancipation(s) ». Ce nouveau cycle commence par la création de *Radio live – La relève*, une forme scénique qui s'appuie sur le récit des vies de jeunes gens qui s'émancipent de leur famille, d'une histoire dont ils héritent, des frontières, des préjugés, des voies toutes tracées. À partir de ces témoignages, *Radio live – La relève* explore la mise en scène de la parole documentaire à travers une écriture en direct : entre images filmées et paroles spontanées.

Programmation les Spectacles vivants – Centre Pompidou, Paris

Avec le Festival d'Automne à Paris et la fondation d'entreprise Hermès dans le cadre du programme *New Settings*

Récits d'Ines Tanovic-Sijercic, 35 ans, Sarajevo (Bosnie) et Yannick Kamanzi, 27 ans, Kigali (Rwanda).

Conception, création image et écriture scénique : Aurélie Charon, Amélie Bonnin, Caroline Guiela Nguyen

Musique : Dom la Nena et Rosemary Standley

Rencontres issues des séries radiophoniques et des voyages : Aurélie Charon et Caroline Gillet

Production : Mathilde Gamon - Radio live production

Coproduction : Les Spectacles vivants -Centre Pompidou, Paris et le Festival d'Automne à Paris

Performance



Radio Live, photo © Yohanne Lamoulère

Marathon

Juliette Rennes, Âge et arts

Dimanche 30 janvier, 14 h 30 – 19 h, Petite salle

Cet événement rassemble des universitaires et des artistes réfléchissant d'une part à ce que l'avancée en âge fait à la création artistique, d'autre part aux représentations de l'âge et du vieillissement dans les arts visuels et le spectacle vivant. Entre huit et dix intervenant(e)s présentent des recherches, des expériences professionnelles et des extraits d'œuvres en relation avec ces questions. L'âge, le vieillissement et la vieillesse sont ainsi abordés non seulement à travers des représentations filmiques, scéniques, audiovisuelles, graphiques ou encore littéraires, mais aussi à partir des enjeux professionnels liés au vieillissement dans des carrières artistiques et audiovisuelles où la valorisation de la jeunesse est souvent la règle.

Juliette Rennes est sociologue, directrice d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (Ehess) et chercheuse au Centre d'étude des mouvements sociaux (Cems). Elle a d'abord travaillé sur les frontières de genre (notamment celles divisant métiers féminins et masculins), et leurs contestations depuis la fin du 19^e siècle en France, avec le développement des mouvements féministes. Aujourd'hui, elle s'intéresse aux contestations des frontières d'âge et aux mobilisations « anti-âgistes » depuis les années 1970. À l'Ehess, elle anime en 2021-2022 les séminaires « Approches critiques des catégories d'âge » et « Les âges du travail ».

Marathon



Un film qui n'a pas pris une ride, 2022, © Judith Cahen et Masayasu Eguchi

Diane Bodart

« Le style tardif ou la vieillesse sans âge »

L'historienne de l'art Diane Bodart, spécialiste de l'art italien et espagnol de la première modernité, est professeure à Columbia University (New York). S'intéressant aux processus de création des œuvres et à leur portée sociale et politique, elle se saisit en particulier de la problématique du style tardif jusqu'à la période contemporaine.

Marine Cordier

« Les carrières des artistes de cirque : avancée en âge et reconversions professionnelles »

Maîtresse de conférences à Paris Nanterre, Marine Cordier est sociologue et mène des recherches sur la professionnalisation des arts du cirque et les carrières des danseurs et circassiens, ainsi que sur les métiers de cadres administratifs et techniques du secteur théâtral.

Sarah Lécossais et Maxime Cervulle

« Âge des personnages et inégalités de représentation dans les films français : résultats de l'enquête Cinégaliétés »

Sarah Lécossais est maîtresse de conférences à l'université Sorbonne Paris Nord (LabSIC) et Maxime Cervulle est professeur à l'université Paris 8 - Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation (Cemti). Leurs recherches en Sciences de l'information et de la communication portent sur les médias et la construction des imaginaires sociaux, notamment en lien avec le genre, la classe et les processus de racialisation. Ensemble, ils présentent l'enquête Cinégaliétés, sur les différentiels de visibilité dans le cinéma français, et évoquent les inégalités de représentation liées à l'âge dans son interaction avec d'autres caractéristiques sociales.

Séverine Marguin

« Jeunisme et art contemporain : enquête sur les artistes de la documenta de Kassel (1955-2017) »

Séverine Marguin est sociologue à l'université

technique de Berlin (Technische Universität Berlin). Elle a notamment enquêté sur le jeunisme dans le milieu de l'art contemporain en analysant la norme âgiste fixant à 40 ans la limite de pleine réalisation d'un artiste.

Louis Pastor

« Faire et ne pas faire son âge : les conditions d'emploi des comédiennes »

À l'occasion de ses études en sociologie à l'École des hautes études en sciences sociales (Ehess), Louis Pastor a mené un mémoire de recherche intitulé « Vieilles et disqualifiées ? Enquête sur les parcours des comédiennes de plus de cinquante ans et sur les enjeux liés à l'avancée en âge dans les mondes de l'audiovisuel et du spectacle ». Au croisement de la sociologie du genre, du vieillissement et du travail, il a analysé à l'aide de récits biographiques la dynamique des parcours professionnels et artistiques des comédiennes, les formes d'éloignement et de marginalisation qu'elles peuvent rencontrer ainsi que les stratégies qu'elles déploient pour continuer à exercer.

Cécile Proust

« Ce que l'âge apporte à la danse, un projet de recherche »

La chorégraphe et danseuse Cécile Proust propose une intervention sur le projet de recherche qu'elle mène.

« Pratiques, styles de danse et contextes culturels »

En analysant des extraits de chorégraphies, Cécile Proust investit dans un second temps l'articulation entre corps, âge et danse dans différents styles de danse.

Caroline Schuster Cordone

« No limits : création tardive, altérité et vieillissement »

Caroline Schuster Cordone est vice-directrice du Musée d'art et d'histoire de Fribourg en Suisse. Sa recherche en histoire de l'art se concentre sur la représentation du vieillissement féminin et sur la question du « style tardif ».

Dimanche 30 janvier, 20 h, Petite salle

Isabelle Prim

Isabelle Prim est une réalisatrice dont l'œuvre se situe à la croisée de la fiction et de l'expérimentation. Diplômée du Fresnoy, studio national des arts contemporains, elle est également docteure en étude et pratique des arts et enseignante à l'ésam, école supérieure d'arts & médias Caen/Cherbourg. En tant que monteuse et actrice, elle a travaillé avec de grands cinéastes contemporains.

Projection

Je serai quand même bientôt tout à fait mort enfin

Réalisation : Isabelle Prim

Avec : Salomé Moindjie-Gallet, Cammy Joly, des élèves de l'école maternelle Léon-Maurice Nordmann et des résidents de la Maison nationale des artistes.

Image : Jean Doroszczuk

Musique et son : Géry Petit

Avec le soutien de : La Fondation des artistes et Ecce films

Virginia Woolf, Roland Barthes, Frida Kahlo, Eugène Delacroix, Franz Kafka, George Sand, Gala, Lewis Carroll, etc. ont en commun d'avoir tenu un journal intime. Qu'advient-il lorsqu'on prélève de ces journaux leur tout derniers mots ? Dans *Je serai quand même bientôt tout à fait mort enfin*, chacune de ces fins servira de souffle à la suivante. À cette longue expiration, il fallait un poumon vieux comme le monde : la fiction. C'est elle qui se chargera de télescoper ces fins pour mieux les conjurer.

Calendrier de la manifestation

Exposition « Dernière séquence » du 20 janvier 2021 au 6 février 2022
Tous les jours de 11 h à 21 h, Forum -1, entrée libre et gratuite sauf indication contraire

Jeudi 20 janvier

11 h – 21 h, Forum- 1

Ouverture de l'exposition
19 h Petite salle
Tristan Garcia : Le désordre du temps
Conférence
20 h 30
Projections en ligne sur la 25^e heure

Vendredi 21 janvier

18 h Forum -1

Feuilleton : Laure Adler avec Nicolas Foureur et Francis Carrier
19 h Grande salle
Les Forteresses, de Gurshad Shaheman
Théâtre
18€, 14€, 8€
20 h 30
Projections en ligne sur la 25^e heure

Samedi 22 janvier

11 h 30 – 18 h Petite salle

Jean-Luc Nancy : Anastasis de la pensée
Colloque
18 h Forum-1
Feuilleton Laure Adler avec Alexander Zeldin
20 h Cinéma 1
Demain le feu, de Mehdi Meklat et Badrouline Saïd Abdallah
19 h Grande salle
Les Forteresses, de Gurshad Shaheman
Théâtre
18€, 14€, 8€
20 h 30
Projections en ligne sur la 25^e heure

Dimanche 23 janvier

13 h – 21 h Cinéma 1, Forum -1, Petite salle

Carte blanche à Mehdi Meklat et Badrouline Saïd Abdallah
17 h 30 – 19 h 30 Forum -1
Le collectif Art Session
18 h Forum -1
Feuilleton Laure Adler avec Thierry Thieû Niang
19 h Forum -1
La leçon des images de Mehdi Meklat et Badrouline Saïd Abdallah
20 h Cinéma 2
Tonino De Bernardi, L'homme cinéma
Ouverture

Lundi 24 janvier

18 h 30 – 20 h Forum -1

Le collectif Art Session
19 h Forum -1
La leçon des images de Grégory Chatonsky

Mercredi 26 janvier

18 h Forum -1

Feuilleton Marie Richeux avec Ariane Chottin
19 h Forum -1
La leçon des images de Matthieu Bareyre et Rose-Marie Ayoko Folly
16 h et 20 h Cinéma 2
L'âge animé
20 h 30 Grande salle
Radio live – La relève, d'Aurélien Charon et Amélie Bonnin
Performance
18€, 14€, 8€

Jeudi 27 janvier

18 h Forum -1

Feuilleton Marie Richeux avec Elsa Oliarj-Inès
19 h Forum -1
La leçon des images de Françoise Huguier
20 h Cinéma 2
Tonino De Bernardi, L'homme cinéma

Vendredi 28 janvier

18 h Forum -1

Feuilleton Marie Richeux avec le collectif Das Plateau (Céleste Germe et Maëlys Ricordeau)
19 h Forum -1
La leçon des images d'Olivia Rosenthal, accompagnée d'Antoine Oppenheim
20 h Cinéma 2
Tonino De Bernardi, L'homme cinéma

Samedi 29 janvier

18 h Forum -1

Feuilleton Marie Richeux avec Frédéric Boyer
19 h Forum -1
La leçon des images des Frères Larrieu
14 h – 16 h Cinéma 2
Films Si Cinéma
17 h Cinéma 2
Tonino De Bernardi, L'homme cinéma
20 h Cinéma 2
Tonino De Bernardi, L'homme cinéma

Dimanche 30 janvier

14 h 30 – 19 h Petite salle

Marathon les âges et les arts
20 h Petite salle
Projection *Je serai quand même bientôt tout à fait mort enfin*, d'Isabelle Prim
18 h Forum -1
Feuilleton Marie Richeux avec Marie Cosnay
19 h Forum -1
La leçon des images de Carolina Arantes

Lundi 31 janvier

19 h Forum -1

La leçon des images de Danielle Arbid

Mercredi 2 février

19 h Forum -1

La leçon des images de Santiago Amigorena
17 h Cinéma 2
Naissance, vie, mort et survivance (des images)
20 h Cinéma 2
Naissance, vie, mort et survivance (des images)

Jeudi 3 février

19 h Petite salle

Le Mensuel, avec Richard Linklater (en virtuel), Jean-Gabriel Périot et Léonie Pernet
19 h Forum -1
La leçon des images de Didier Lestrade
17 h Cinéma 2
Naissance, vie, mort et survivance (des images)
20 h Cinéma 2
Naissance, vie, mort et survivance (des images)

Vendredi 4 février

18 h Forum -1

Feuilleton Albert Serra avec Benoît Magimel
20 h Cinéma 2
Jean-Gabriel Périot, Pourquoi l'archive

Samedi 5 février

18 h Forum -1

Feuilleton Albert Serra avec Radu Jude
19 h Forum -1
La leçon des images de Florence Miailhe
14 h Cinéma 2
Films d'étudiants Paris 1
17 h et 20 h Cinéma 2
Jean-Gabriel Périot, Pourquoi l'archive

Dimanche 6 février

18 h Forum -1

Feuilleton Albert Serra avec Angelica Liddell
19 h Forum -1
La leçon des images d'Agnès Godard
15 h Cinéma 2
Jean-Gabriel Périot, Pourquoi l'archive

Partenariats

En partenariat média avec



En collaboration avec



Et

Les Ateliers Médicis
(voir p. 5 et p. 45)

La 25^e heure
(voir p. 17)

L'institut culturel italien
(voir p. 18)

La revue Blink Blank
(voir p. 20)



Les équipes

Président du Centre Pompidou Laurent Le Bon, **directrice générale** Julie de Narbey, **directrice générale adjointe** Charlotte Bruyère

Département culture et création : directeur Mathieu Potte-Bonneville, **chef du service des cinémas** Sylvie Pras, **chef du service de la parole** Jean-Max Colard, **chef du service des spectacles vivants** Chloé Siganos, **coordination festival Hors Pistes** Géraldine Gomez, assistée de Roman Knerr, **programmation cinéma** Amélie Galli, Arnaud Hée, **programmation parole** Joséphine Huppert, **programmation spectacles vivants** Chloé Siganos, Linus Gratte, Clotilde Parlos, Malena Suburu, **administration** Catherine Quiriet, Barbara Kugler, **régie** Baptiste Coutureau, Carles Torres

Direction de la production : directrice Claire Garnier, directrice adjointe, **cheffe du service administratif et financier** Florence Masson, **cheffe du service des expositions** Mina Bellemou, **cheffe du service de la régie des œuvres** Sandrine Beaujard-Vallet, **cheffe du service des ateliers et moyens techniques** Nathalie Weitz, **cheffe du service scénographie et réalisations muséographiques**, Gaëlle Seltzer, **chef du service de la production audiovisuelle** Sylvain Wolff, **préventeur** David Martin

Exposition : commissariat Géraldine Gomez, assistée de Roman Knerr, **chargée de production** Olga Eda-Guichard, **architectes-scénographes** Pauline Phelouzat et Judith Quirot, **régisseur des espaces** Fabien Lepage, **éclairagiste**, Éric Brayer, **travaux graphiques** Œil de Lynx

Manifestations : **régie des salles** Hugues Fourrier-Montgieux et **les équipes de la régie des salles**

Installation des œuvres Philippe Chagnon, responsable d'atelier, Jérémy Carrasco, Carlos Contreras, Philippe Delapierre, Pierre Herman, Jérôme Tillaud, **éclairage** Arnaud Jung, responsable d'atelier, Dominique Fasquel, Thierry Kouache, **peinture** Lamri Bouaoune, Dominique Gentilhomme, Sofiane Saal, Philippe Stricher, **menuiserie** Léo Garion, Léa Rey, Patrice Richard

Service de la production audiovisuelle : **chargée de production audiovisuelle** Lea Vicente, **chargé(e)s de traitement image et son** Anouck Schmidt, Jacques-Yves Renaud, **pôle photographie** Alice Tremblais, responsable Valérie Leconte, **pôle vidéo** Nicolas Gendrault, responsable, Cyril Lecomte-Languerand, **pôle exploitation audiovisuelle** Vahid Hamidi, responsable, Mourad Rennou, responsable du magasin, Christophe Bechter, Éric Hagopian, Emmanuel Rodoreda

Direction de la communication et du numérique

Directrice Agnès Benayer, **directeur adjoint au numérique** Paul Mourey, **attachée de presse** Marine Prévot, **chargé de production audio-visuelle** Yann Bréheret

Presse programmation vivante du Centre Pompidou, Opus 64, Arnaud Pain et Fédelm Cheguillaume, a.pain@opus64.com, f.cheguillaume@opus64.com, + 33 (0)1 40 26 77 94

Rendez-Vous Viviana Andriani et Aurélie Dard, viviana@rv-press.com, aurelie@rv-press.com, +33 (0)1 42 66 36 35

Venir au Centre Pompidou

Centre Pompidou
Place Georges Pompidou
75191 Paris cedex 04
Métro
Hôtel de Ville, Rambuteau,
Châtelet-Les-Halles
+33 (0)1 44 78 12 33

L'accès au Centre Pompidou se fait sur présentation d'un pass sanitaire valide pour toutes les personnes de plus de 12 ans et deux mois.
Le port du masque est obligatoire à partir de 6 ans.
Retrouvez toutes les informations concernant cette disposition gouvernementale sur:
<https://www.gouvernement.fr/info-coronavirus/pass-sanitaire>

Les cinémas du Centre Pompidou

Tout au long de l'année, le cinéma est chaque jour présent au Centre Pompidou, en salles, dans le Musée et dans les expositions, de la simple séance en passant par la rétrospective, l'exposition-installation et jusqu'au festival. Le visiteur est également invité à voir et revoir en salle une programmation de films d'artistes conservés dans la collection du Centre Pompidou et à découvrir régulièrement son patrimoine vidéo.

Les temps forts à venir

Denis Gheerbrant, Marc Isaacs

Double rétrospective

Du 7 janvier au 6 mars 2022

Alice Diop

Autour de Nous

Avant-première, projections, rencontres

Du 11 au 14 février 2022

À l'aventure

Du 25 mars au 8 juin 2022

Les rendez-vous réguliers

Les yeux doc à midi

Chaque vendredi

Film

Un mercredi sur deux

Prospectif cinéma

Le dernier jeudi du mois

Vidéo et après

Un lundi par mois

Du court, toujours

Une fois par mois

Les rencontres d'Images documentaires

Une fois par mois

Trésors du doc

Une fois par mois

La fabrique des films

Deux fois par trimestre

Fenêtre sur festivals

Une fois par trimestre

Jour après jour, retrouvez toute l'actualité du cinéma au Centre Pompidou en ligne et inscrivez-vous à notre newsletter.

www.centrepompidou.fr/fr/programme/cinema-video

Suivez-nous !

@CentrePompidou

#CentrePompidou #HorsPistes



Retrouvez toute la programmation du Centre Pompidou sur www.centrepompidou.fr